AccueilRevenir à l'accueilCollectionArchives de Williams SassineCollectionLa malle de SassineCollection20-23. Tapuscrits de SassineItemLe jardinier de l'enfer

# Le jardinier de l'enfer

Auteur(s): Williams Sassine

#### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

54 Fichier(s)

# Citer cette page

Williams Sassine, Le jardinier de l'enfer

Consulté le 26/11/2025 sur la plate-forme EMAN : <a href="https://eman-archives.org/francophone/items/show/4181">https://eman-archives.org/francophone/items/show/4181</a>

### **Description & analyse**

AnalyseLe jardinier de l'enfer . Nombreuses pages rongées en tête de page, dont quelques lignes de texte Contributeur(s)

- Élisabeth Degon
- Jules Musquin

## Informations générales

Cote20.1 Collation54

#### **Présentation**

Mentions légales

- Fiche: Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre

#### utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Nombre de pages54

Notice créée par <u>Jules Musquin</u> Notice créée le 12/09/2025 Dernière modification le 28/10/2025

Venez à moi comme tous ces impectates viendront à ou venez à moi comme tous ces impectates viendront à ou venez à nouveau de sauter les murailles pour oublier leur passé. Ce jour le jour le passé de leur vendrai très cher mes passe-ports

L'homme se retourna brusquement. Mon dieu ce ne pouvait être Ogo. Tant de haine. Comme s'il avait deviné sa pensée la voix vint le frapper.

Je ne t'aime pas. Tu es venu pour voler. Tu n'as jamais aimé. Ton jardin c'est pour faire pitié, te rendre sysmathique pour ensuite endormir et prendre ce qui ne t'appartient pas.

Supposons, finit il par répondre. Je donne la mort. Je vole. Je suis un salaud. En quoi ça te regarde ? T'ai je donné ou emprunté quelque chose ?

Tu ne peux rien contre moi mon petit, fit le tétard. Mon histoire est plus ancienne que la tienne. Moi je descends du ciel. Même Amma le créateur a peut de moi. Il sait qu'il m'a crée inachevé. Je veux ma soeur jumelle. J'exige ma moitié. Tes patrons ont dû te parler de moi. Tiens on dirait que tu ne cherches plus à me casser lagueule.

L'homme s'était en effet figé. La semi-obscurité l'empêchait de distinguer nettement le têtard, mais il le devinait toujours sur son bélier protégé par d'autres béliers.

Alors c'est vous Ogo ?

Je suis venu avant toi. Que t'importe mon nom Le tutoiement lui fit plaisir. Il lui dirait ainsi plus facilement ses quatre vérités.

Nous n'avons pas le même créateur, commença l'homme.

Ho que si ! Chaque fois que les hommes l'oublient ils s'empêtrent dans des faux problèmes. Disons qu'entre toi et moi il y a une différence de conscience. Je dis. J'exige et toi c'est. Mon dieu pardonne moi.

Je n'ai pas mauvaise conscience. Je suis noir mais.

Non ce n'est pas une question de couleur. Moi aussi je suis noir mais je n'accuse personne même pas ma vie.

Sais tu ce que mes enfants ont souffert ? dit l'homme

Il vit une silhouette semblable à celle de la femme se fondre dans d'autres silhouettes. Alors il essaya de se concentrer sur les jeux d'ombres pour s'obliger à cacher ses sanglots comme chaque fois q'il se souvenait de tous ces noirs qui mouraient bêtement et qu'on s'évertuait à tuer intelligemment. Ils portaient tous le signe comme lui. Comment vivre sans mourir ? Si le grain ne meurt il ne peut germer, avait dit un de ses enfants. Ce jour là il était

4

Lorsqu'il ouvrit les yeux, il constata qu'on l'avorc prahabile ses pieds jusqu'en haut des cuisses, on avait enroulé fortement des cordelets . La jeune femme lui tournait dos; elle fouillait dans son sac . A côté, était agenouillé un homme . Sa barbe ne laissait voir que son nez et ses yeux . Ils s'obsèrvèrent longtemps avant que le barbu ne se décide à l'approcher . La jeune femme se retourna .

Son visage portait encore des traces de larmes . On se réveille ? fit le barbu C'est bizarre votre maladie ; si je n'avais pas regardé vos papiers je C'est notre médecin, présenta la femme

Ce sont des faux papiers, répondit l'homme . Vous devez savoir que je ne n'aurais jamais pu la déceler . suis pas des vôtres. Je suis un étranger. Je suis le fils d'Adam et d'Eve. On a raconté des tas d'histoire sur leur compte . Mais ils s'aimaient . Dieu a tout fait pour cela . Un ciel une terre des fleurs une lunez des étoiles un soleil . Des animaux qui nagent; d'autres qui volent . Des arbres pour donner la vie ; d'autres pour donner la mort . Je vais tout vous racontrer depuis le debut . Il 🔻 a eu toujours un jardin.

Ca recommence ? fit quelqu'un qui pépétrait sous le tente Je vous en prie, dit le medecin . N'oubliez pas que grace à lui notre ciel est à résent propé, et je paux vous confier que la plupart de nos prières n'était pas très propee .

La joune femme s'agenouillait près de lui . Ne l'écoute pas trop . Il s'ennuie parcequ'ici personne ne meurt . Entre nous quand il vous a vu évanoui il s'est réjouit . Il croyait pouvoir rencontrer la mort . Il pensait qu'un étranger s'est quelqu'un qui pouvait mourir .

Ou quelqu'un qui peut donner la mort, compléta l'homme . Comme moi Reposez vous cher ami, répondit le medecin tout en adressant un air de reproche à la femme .

Je me sens bien, dit l'homme quoique je ne sente aucune vie dans mes membres postérieurs .

Nous avons do ligaturer votre nerf

Votre diagnostique ?

J'hésite encore . Vous êtes un cas . Vous portez en vous une telle quantité de morts que je ne comprends pas que vous soyez encore viant .

Il pourrait bien être des nôtres, dit la femme . On ne meurt pas ici . Vous êtes peut être tous morts, ironisa l'homme

A ce propos, releva le medecin, pourquoi vos efforts épouvantables de vouloir donner la vie ?

L'homme péniblement réussit à s'adosser

Vous parlez de la mort de vie, souffla-t-il . Qu'en savez vous ? De quoi vous a-t-on jamais accusé ? Moi je suis venu pour qu'on m'accuse .

En ce moment je rene
loux. Il paraît que tout est de la faute de votre che. Ogo .

la jeune femme sortait, suivié de quelqu'un . Qui était ce ? Malgré les cordelets le

la jeune femme sortait, suivié de quelqu'un . Qui était ce ? Malgré les cordelets le

nerf recommança à battre . Si elle était seule il l'aurait imaginé adossé à son arbre,

nerf recommança à battre . Si elle était seule il l'aurait imaginé adossé à son travail.

les yeux tournés vers les branches les plus hautes.

Elle était adossée à l'arbre et levait la tête . L'étranger avait fait du bon travail,

le miroir réflétait sans aucune tache toute la lumière de leur soleil . Mais à présent

il fallait tout recommenser . Formuler de nouvelles prières de bonheur et espérer

qu'elles passeraient à travers leur ciel pour un autre ciel pour ressusciter ce dieu

qu'elle avait toujours su aussi paralisé et miraculeux que cet inconnu qui s'était

qu'elle avait toujours su aussi paralisé et miraculeux que il parlait aussi de mort et

planté en alle en parlant d'un jardin . Et puis voilà qu'il parlait aussi de mort et

planté en alle en parlant d'un jardin sur Ogo . Tu connais Ogo ? Sais tu que

de vie après son intiminable interregatoire sur Ogo . Tu connais Ogo ? Sais tu que

je porte un signe devin sur moi ? Vous êtes tristes parce que vous portez en vous

je porte un signe devin sur moi ? vous êtes tristes parce que vous portez en vous

Eleme . Je la chasserai d'abord en toi à coup de boutoit . Eleme c'est l'enmui,

c'est l'indifference, c'est la peur de mourir .

Lui au moins il avait trouvé le moyen de faire l'amour . C'était ce qui faisait son charme . Cette naïveté de bébé . Elle avait of souvent eu envie de lui répondre . Ton fameux signe mais tout étranger le porte en lui . If Ton père et ta mère mais c'est toi et moi . Ton jardin n'est pas un jardin, il me fait peur . Je connais moi aussi ton et moi . Ton jardin n'est pas un jardin, il me fait peur . Je connais moi aussi ton Eleme, c'est un être humain comme tous les êtres . Veux tu chasser l'humain de l'homme? Parlons un peu d'Ogo . Mon pauvre

Pourquoi souris tu, lui demanda son compagnon

Toi fiche moi un peu la paix, lui répondit elle . Va t'occuper de ta boutique et de tes fausses affiches .

Justement . J'étais entrain de me dire que tu pourrais demander à ton AMI de faire pousser partout de grands arbres pour écraser contre le miroir nos oiseaux . Je ne les aime pas . A cause d'eaux nous vendons de moins en moins de volants . N'as tu pas remarqué que déjà certains de nos concitoyens en marchant battent souvent des bras comme s'ils cherchaient à s'envoler ? Ils nous font la concourrence .

Après on tuerad les arbres. Et tu les morcelleras et tu les raboteras et tu les rassembleras pour en faire des milliers de petites maisons jaunes qui font mal aux yeux.

Et nous monterons une boutique de lunettes. Ca sera formidable Si tu continues, l'interrompit la femme d'un air las, tu finiras par avoir raison comme d'habitude.

Bon je m'en vais . Noublie pas pour ton Ami .

Il s'en alla en trainant les pieds. Rien ne pourra jamais l'élever au dessus de la terre, pensa sa compagne. Il s'en allait calculateur, froid le dos vouté, écrasé par ses calculs de boutiquier. Un sentiment proche la pitié l'envahit. Pitié d'elle même pitié de cet homme qui soupçonnait son infortune et qui faisait semblant.

20

.../...

Qui faisait trahi ? L'inconnu lui avait raconté la vie d'Adam et d'Eve . Il lui avait assuré qu'elle ne s'était jamais sentie coupable. Comme elle même en ce moment. Ce devait être une femme merveilleuse . L'inconnu pouvait il être son Adam ? Quel dieu les chasserai alors de cette maudite cité où ses parents et les autres s'étaient enfermés avec les horribles souvenirs de la dernière guerre pour ne plus mourir . Que penseraient ils at s'ils apprenaient qu'une des leurs pouvait se regarder dans le grand miroir sans honte et sans peur ? Peut être que son amant mentait quand il parlait de son jardin . Il ressemblait trop à l'un de ces personnages nsorti d'un livre de songe

D'où venait son innoncence actuelle? Toute la sève de l'arbre qu'elle sentait courir dans son dos le long du tronc, lui racontait l'histoire d'une vie donnée. Elle avait mal partout dans sa peau autant que cet arbre dans ses écorces que la coulée de sève faisait vibrer avant de monter ajouter d'autres branches à d'autres appels. Il lui sembla qu'lle devenait elle même arbre. Elle voulait un enfant pour pousser. Il aurait la tête de son amour. Ses bras seraient des branches. Ses pieds des racines. Et dans son ventre et avec son ventre et sur son ventre. Ce sera un jardin mon dieu.

Une longue sève serpentait dans son dos. Elle frissonna. Le serpent. Malgré ses craintes elle resta appuyée à l'arbre. Il y avait déjà un arbre, peut pêtre un pommier. il pourrait être Adam et moi Eve. Mon dieu donnez nous un serpent. Après lui et moi nous serons toujours ensemble jusqu'à la vie jusqu'à la mort. Mourir en vivant. Vivre dans la mort. Comme Adam et Eve.

Un moineau se posait sur une branche. Elle n'avait jamais remarqué de si petits oiseaux. La petite branche pliait sous le petit oiseau avant de le soulever, avant de se plier à nouveau. Rompre ou s'envoler? Ca ressemblait à une danse

Un pas en enfer
Un pas au paradis
Combien de pas ai je fait
J'en ai fait plus que toi
C'est le jeu de la balançoire
Je t'aime tu m'aimes
Tout s'arrête
Aime moi davantage et tout repartira.

C'est le jeu de l'amour mon Dieu. C'est l'histoire d'Eve et d'Adam. Je lui offrirai un enfant, une moitie de vie. Je sais qu'il l'acceptera. Non ce ne sera pas une trahison. S'il y a un serpent il y aura la lumière. Si au bout il y a une punition à l'autre bout il y aura une bénédiction. On lance des cailloux aux oiseaux et ils s'envolent et ils sont heureux là-haut.

Un oiseau se posait sur une branche. Malgré elle fait un greux dans ses mains ramassées comme s'il devait tomber. Elle se souvenait par ses parents que peu de temps avant la grande guerre, des hommes de plus en plus compétents avaient constuit autour de leurs maisons de plus en plus solides des arbres en plastique. C'était joli c'était propre mais les oiseaux n'aimaient pas. Elle decroisa ses mains pour les tendre vers le moineau.

D'où venait-il?

En ce moment lui parvint la voix du médecin. Vous avez dû remarquer qu'aucune nuit ne vient jamais adoucir notre cité. Je suis né dans une petite ville. Là-bas il arrivait parfois que tout s'éteigne la nuit ; ça ne durait jamais en vérité. Mes parent m'assuraient alors dans l'obscurité que si je ne faisais pas ceci ou cela, on viendrait me chercher. J'étais petit mais je savais déjà que notre régime était terriblement bien organisé. Avant de faire disparaître quelqu'un, on arrêtait toujours les centrales électriques. C'était efficace, bien calculé, comme le dantiste qui vous endort pour vous débarasser d'une mauvaise dent. Quand la lumière revenait le disparu ne devenait qu'une ombre rapidement chassée par la clarté. Ca évitait les séparations douleureuses et interminables. Alors j'ai fini par hair toutes les nuits et je me suis mis à rêver à une terre éclairée tout le temps. Tous mes concitoyens ont eu peur d'une façon ou d'une autre de la nuit. Et la grande guerre est venue. On ne s'y attendait plus. Nous vivions en état de guerre permanente mais une guerre entre citoyens à l'intérieur des deux grands régimes que nous savions de puissance égale et que nous croyions à tort indestructibles. Mais un jour il a fallu nous partager le soleil. Voila nous sommes les survivants. Ceux qui vous ont envoyé ont décidé de revivre comme avant leur saloperie de machines qui épuisent leur part de soleil. Nous on a décidé un autre mode de vie...Vous savez ce que commencent à murmurer mes concitoyens ? Votre arbre leur plait bien mais il leur rappelle trop de mauvais de souvenirs : il fait trop d'ombres. La jeune femme entra. Le médecin s'interrompit. L'homme ouvrit les yeux. La femme vit sortir de son regard des fleurs de tous les parfums. Il battit des paupières et tout retourna dans l'homme. Ils se sourirent.

Là-bas aussi ils ont peut de la nuit, finit par dire l'homme. Je suis envoyé pour vous voler votre soleil. Si je ne réussis pas ils vous attaqueront probablement. Si vous m'en offriez même une infime partie je pourrai vous aider. Juste un petit morceau pour mon jardin.

Il n'en est pas question, hurla le médecin. Laissez les venir. Ils ignorent que Vcherchons à connaître la mort.

Ce n'est pas vrai, rétorqua la femme. Beaucoup ici cherchent à donner la vie.

C'est peut être Ogo, fit l'homme le medecin et la femme se regardèrent ne sachant à qui il s'adressait. L'homme avait fermé les yeux.

L'homme s'accorda quelques moments de répit ; le médecin et la femme étaient sortit attirés par des bruits de pas. Lorsqu'il eut fini de défaire ses cordelets il se massa les pieds et les reins et sortit à son tour. Les habitants de la cité fouillaient dans le sable, chacun à la recherche d'une brindille. Certains plus ingénieux ou plus impatients tout simplement déterraient les piquets de leur tente. Le morceau de bois en maia, on creusait un trou et on le caressait de plus en plus fort, comme on se masturbe. Deuxième geste important. Planter vc'est planter un sexe c'est planter une vie.

Une voix qu'il reconnut, s'évertuait à leur crier qu'il fallait profiter de la présence de l'intouchable pour apprendre à s'occuper d'eux-mêmes et découvrir le trésor que convoitaient leurs ennemis. Plantez des arbres et leurs branches soutiendront votre ciel.

C'était beau, c'était émouvant même s'il savait ce que cachaient de si belles promesses. Le vent s'était levé et avait emportée la voix jusqu'à la dôme de lumière. Pour la faire taire ?

Savaient ils seulement les nouveaux jardiniers que tous ces arbres-trésors grandiraient et repousseraient leur ciel de plus en plus haut ? Que découvriraient ils alors ? Leurs propres reflets deviendraient si flous qu'ils douteraient de leur propre identité avant de fondre dans une morne univormisation. Et tout recommencerait probablement comme avant. La grande guerre avait éclaté parce que personne ne savait plus d'où il venait et où il allait. Quand tout serait devenix arbre, il faudrait qu'il leur apprenne également à faire pleuvoir. Accepteraient ils seulement de briser leur ciel ? Il aperçut la jeune femme et son mari courir d'un groupe à l'autre. Il n'entendait rien. Peut être que personne ne parlait. Il tapa dans ses mains pour attirer leur attention. Seule la femme lui sourit avant que son mari ne l'oblige à s'accroupir comme tous les autres occupés à bâtir des mottes de terre autour de leurs brindilles.

Après que le ciel eut grondé, Adam et Eve avaient couvert leur núdité. Lui même depuis la malédiction s'était habillé et encore aujourd'hui comme toujours comme tous les autres il avait caché son corps. Il s'en allait vers eux en chantant

n'ar qu'un jardin

Et il est nu Ses fleurs ce n'est pas pour le vêtir Ses oiseaux ce n'est pas pour le faire vivre Son ciel bleu ce n'est pas pour nourrir les oiseaux Son soleil ce n'est pour les couleurs des fleurs Il est tout nu mon jardin Je te veux ainsi pour t'habiller Je connais un soleil des fleurs des oiseaux Ils ne savent où aller C'est ainsi qu'on s'est rencontré Moi aussi je ne fais que tourner en rond Moi aussi je ne fais que tourner en rond A force de tourner j'ai déroulé toutes mes peaux Et me voici tout nu Tu es mon soleil ma plume mon parfun Je n'ai plus ni chaud ni froid Tu es mon tout

Il chantait en indiquant de groupe en groupe la meilleure façon d'exciter les morceaux de bois mort. Il pensait à la femme. Chantait il vraiment ?

Me voici amoureux. Mon Dieu ce n'est pas vrai. La jeune femme venait à lui.

C'est formidable ce que tu as fait, dit elle. Tu m'ameneras avec toi quant tout sera terminé n'est ce pas ?

Je t'aime trop. Je te détruirai Ici on ne connaît pas la mort Et ailleurs ? Parce qu'il faudra que tu me suives à cause de mon jardin.

Hé bien nous mourrons ensemble. Ce sera merveilleux

Tu ne comprends pas. Moi je porte le signe. Je croyais t'avoir
expliqué ce que c'était. La terre c'est un jardin. Un jardin
c'est la vie. Il faut garder la vie. Pour garder la vie il
faut qu'lqu'un de plus fort que la vie ou plutôt de l'autre
côté inséparable de la vie.

Un mort quoi ! répondit la femme. Tu me demandes d'aimer un mort

Dois je comprendre que tu m'aimes Un peu trop

Ce n'est pas vrai. Tu connais un peu mon histoire. Mais connais tu mon nom ? C'est un autre nom de la mort.

Ne me le dis pas chéri. C'est ma première histoire, la première

histoire q d'enfants.

Nous ne vieillirons pas ensemble, dit l'homme en accir femme contre lui. Tous les autres massaient massaient leurs plants qui poussent

Elle était contre elle et il était un peu en elle. Que fallait il dire ou faire ? On croit aimer et on découvre l'amour. Alors on n'a plus envie de faire ni de dire quoique ce soit. On oublie toutes ses vieilles amours parce qu'on prend peur de tout ce qui pourrait remplacer cet amour qui n'est plus seulement un amour.

Comme peux tu dire des choses pareilles ? Fit la femme. Si on me prenant je serais la dernière des femmes. Promets-moi

Je sais c'est bête. Dans la vie il y a plusieurs voies. Quand on croit trouvé la meilleure elle est déjà occupée par un autre. On voudrait le dépasser mais il faut prendre des risques à moins de l'écræser tout simplement. Je t'aime mon dieu.

Aide moi alors à sortir d'ici

Si tu sors tu redeviendras mortelle

Ils s'embrassèrent. Mon dieu moi aussi je t'aime. Ce n'est pas vrai. Et il faudrait qu'on se sépare. Je sais qu'il y a ton jardin. Mais pourquoi m'as tu montré la vie si c'est pour mourir. Qui dois tu tuer cette fois ? Toi ? Moi ? Ou mon compagnon ? Tout le monde ?

Il ferma les yeux.



de toutes les tailles de toutes les couleurs de toutes les tailles de toutes les couleurs de toutes les tailles de toutes les couleurs de toutes les tailles de la massa dans un panier à côté de gros gerbes de mil, de ble et de remander de la massa dans un panier à côté de gros gerbes de mil, de ble et de remander de la massa dans un panier à côté de gros gerbes de mil, de ble et de remander de la massa dans un panier à côté de gros gerbes de mil, de ble et de remander de la massa dans un panier à côté de gros gerbes de mil, de ble et de remander de la massa dans un panier à côté de gros gerbes de mil, de ble et de remander de la massa dans un panier à côté de gros gerbes de mil, de ble et de remander de la massa dans un panier à côté de gros gerbes de mil, de ble et de remander de la massa dans un panier à côté de gros gerbes de mil, de ble et de remander de la massa dans un panier à côté de gros gerbes de mil, de ble et de remander de la massa dans un panier à côté de gros gerbes de mil, de ble et de remander de la massa dans un panier à côté de gros gerbes de mil, de ble et de remander de la massa dans un panier à côté de gros gerbes de mil, de ble et de remander de la massa dans un panier à côté de gros gerbes de mil, de ble et de remander de la massa dans un panier à côté de gros gerbes de mil, de ble et de remander de la massa dans un panier à côté de gros gerbes de mil, de ble et de remander de la massa dans un panier à côté de gros gerbes de mil, de ble et de remander de la massa dans un panier à côté de gros gerbes de mil, de ble et de remander de la massa dans un panier à côté de gros gerbes de mil, de ble et de remander de la massa dans un panier à côté de gros gerbes de mil, de ble et de remander de la massa dans un panier à côté de gros gerbes de mil, de ble et de remander de la massa dans un panier à côté de gros gerbes de mil, de la massa dans un panier à côté de gros gerbes de la massa dans un panier de la massa dans

Des milliers d'oiseaux s'abattirent autour de lui. Il essaya de les chasser mais aucun d'eaux ne prit vraiment peur. Alors il les menaça. Ceci est une offrande. N'y touchez pas. Je vous donne tout le reste.

Mais sur les bras qui menaçaient les petits oiseaux se posaient jusque sur les épaules et la tête chatouillant les oreilles, le nez, la nuque. Ca le faisait tire. D'autres piaillaient. D'autres encore faisaient semblant de voler un fruit du panier. Il faut envahi par une immense ten-



Il ne passait plus la nuit qu'avec ses bêtes et toute la journes les le avait de plus en plus l'impression que son cadet se pre. devait faire des offrances peignar, les dorlotait et leur parlait. Il s'en était confié un jour à leur père qui lui répondit. Je regrette que vous ne soyez pas nés dans l'Eden. Ne cherche jamais querelle à ton frère. Moi même un jour je me suis faché contre ta mère à cause de cette histoire de pomme ; aujourd'hui on dirait faché à

Justement mon frère prétend connaître la mort. C'est quoi ? Sa mère mort parce que la mort est désormais dans le monde.

accourait un bras tendu vers le ciel. Il s'étreignirent en fermant les yeux. Un gros nuage descendait, La paix partout, Partout le silence. Une douce

Dès que le ruage disparut, son frère se précipita vers eux les bras levés en signe de victoire. Il a accepté son offrande !

Alors il se rendit compte qu'aucun de ses beaux fruits et qu'aucune de ses gerbes dorés de mil, de blé et de riz n'avait été choisi. Ses parents s'étaient rapprochés. Il n'eut pas le courage de les regarder. Heuruesement que son frère s'accrochait à lui pour l'embrasser. Il avait envie de pleurer, mais les larmes ne venaient pas. Pourqoi ne venaient elles pas lui brouiller la vue pour l'empêcher de voir l'élu défaire son étreinte pour s'en aller choisir le plus beau et le plus doux fruit de son cadeau et le croquer.

Son père et sa mère comme tous les amoureux s'en retournaient déjà main dans la main. Pour se donner une contenance, il avait appelé à lui les petits oiseaux. Venez c'est la fête. C'est mon frère qui a gagné mais c'est moi qui paye. Choisissez dans le tas tout ce qui vous plaira. Mais au lieu de descendre, ils s'envolèrent encore plus haut encore. Il se rendit compte que son invitation ressemblait plutôt à un cri. Son frère rit.

On dirait que tu n'es pas content, lui lança-t-il. Il restait toujours eado seé à l'arbre et reprenait déjà un autre fruit.

C'est délicieux, reprenait il. On peut se laisser chasser de l'Eden pour moins. Je comprends à présent nos parents.

Tu ne comprends rien du tout, lui retorqua-t-il.

Tu as encore l'air fache.

Il serait peut être temps que tu t'arrêtes de manger et que tu rejoignes tes animaux. Les petits oiseaux aimeraient eux aussi goûter .

Ils ne viendront pas, lui assura son frère en pêchant dans le

les reter de toucher à ton offrande.

Ce n'était pas pour eux. C'était pour le créateur. Ils sont probablement une des formes du créateur autant que le nuage. Le créateur c'est quelque chose de vivant qui descend du ciel. Son frère se tut pour s'essuyer la bouche.

Il n'y a pas de quoi. Qu'est ce que ça t'a rapporté d'être choisi ?

C'était gratuit ce que j'ai fait grand frère.

Ce n'est pas juste. Moi j'ai prié. Pour toi, pour nos parents pour moi même. Pour le monde à venir. Je l'ai prié, j'ai souhaité, j'ai espéré qu'il daignerait porté un regard favorable sur mon offrande alors je lui aurais demandé de nous aider à retrouver le chemin de l'Eden.

Moi aussi j'ai prié, dit son frère. J'ai prié pour qu'il nous montre toujours la différence entre sa volonté et la nôtre.

Je voulais qu'entre ciel et terre il n'y ait rien. Ou plutôt qu'on trouve l'homme.

Il nous a donné la mort, répondit tranquillement son frère.

Ne parle pas de ce que tu n'as jamais vu

Je ne connais que ce l'on me donne grand frère, soupira-t-il d'aise en se caressant le ventre. Tes fruits étaient délicieux.

Ce n'était pas pour toi. C'était pour lui

Je sais tu ne m'as jamais aimé vraiment. On tourne en rond

Alors je vais te donner la mort. Nous respecterons sa volonté n'est ce pas ? Il nous l'a offerte afin qu'elle soit partagée n'est ce pas mon frère ?

Il s'avança vers son cadet

Tu fais peur en ce moment grand frère. Les petits oiseaux ne voudront jacis de toi si tu gardes cet air.

Il avait continué d'avancer. Il voulait lui donner juste la mort afin qu'il la lui rende. Comme une accolade. Afin que tout soit comme avant dans le jardin perdu quand tout pouvait se partager pour oublier le jour qui sépare Et tout s'était passé très vite.

donné ét...

mon dieu. Journal donné

Où est ma femme ? lui demanda une voix
Suis je son gardien, s'entendit il répondre
Il tendit ses bras. Peut-être pour montrer qu'ils étaient vides. Peut être
pour embrasser l'époux. Ou bien était ce tout simplement pour chercher
l'amour qu'il avait cru tenir ?
Il se refusait d'ouvrir les yeux. Pourtant seuls les bruits de la vie
extérieure lui parvenaient. Il s'obligea à une dernière prière

Quoiqu'aient fait nos parent Nous serons toujours Eve et Adam Ils ont perdu l'Eden Et tu me caches mon jardin Quand je fermais les yeux Je me sentais très vieux Mais je retrouvais le parédis perdu C'était un jardin où l'on se promenait nu Tu as habillé la terre de cieux Au fait combien y en a t-il mon dieu Mes enfants se sont partagés le premier Aide moi à leur montrer le dernier Pardonne moi pardonne notre tort Nous savons pas encore ce qu'est la mort Pardonne moi à cause de mon frère qui parlait comme un oiseau C'est vraiment vrai que la vie vient d'en haut Laisse moi achever ce jardin Si tu le permets j'en serai le gardien Je surveillerai les pêchés Elehe Je surveillerai même les arbres fruitiers Mon dieu tu n'es nulle part et tu as la foi Je voudrais ce jardin près de toi Pour pouvoir enfin fermer les yeux Et retrouver mon frère qui s'en est allé à mille lieux Je ne veux rien pour toi Que suis je moi J'en ai croqué de pommes Je ne suis qu'un homme.

Pourquoi le bien et le mai pomme ra pom ra pom ra pom ra pomme ra pomme ra pom ra pom ra pom ra pomme ra pom ra p

Il se secoua et il vit son premier pas dessiné aussitôt caressé jusqu'à l'effacement par le vent. Alors il fit un autre pas un autre encore. Il marchait à présent sans savoir où il allait. Ou plutôt il essayait de se rapprocher du soleil sans être inquité. Mais partout où ses pas le conduisaient le dôme de lumière demeurait invisible. A cause des branches qui continuaient à s'étaler partout. Un peu comme dans son jardin. A ce souvenir il se rendit compte qu'il cherchait à voler un peu de lumière. Un pas appelle un autre pas. Un appel passe par un appel.

Il longea une allée, tourna plusieurs fois à gauche et à droite. Il allait d'arbre en arbre. On lui faisait des signes affectueux. Apparemment le ciel de lumière violente ne manquait à personne. Une vague lueur de petit matin ou de crépuscule adoucissait les mouvements d'amitié qui les faisait ressembler à un joyeux ballet de mains.

J'ai toujours dit que vous êtes un saboteur, cria une voix. Il regarda longtemps avant d'apercevoir une grosse tête émerger au-dessus d'un troupeau de chèvres et de moutons. Lorsqu'il s'en approcha la grosse tête disparue un moment avant de réapparaître plus loin avec des liassed de papiers en main.

Regardez ! Je suis réduit à m'adresser aux bêtes à cause de vous. Plus personne ne cherche à sortir d'ici.

Tiens ! Il avait oublié le passeur. Et si c'était lui le fameux Ogo ?

Moi je sais qui vous êtes. Ne vous approchez pas sinon Il vit le front du troupeau. Des béliers qui daissaient la tête les cornes en avant.

Tu prétends être né du côté du paradis, reprit le tétard en hurlant de plus bel. Ton père n'était qu'un faible et Eve une pute. Et toute ton histoire une mystification.

Il tourna dos. Le tétard le suivit monté sur le plus gros de ses béliers.

renard revenait vers eux en jar. Il essaya le renard revenait vers eux en jar. Il essaya le renard revenait vers eux en jar. Il essaya le renard revenait vers eux en jar. Il essaya le renard revenait vers eux mêmes paraissaient le la femme et au renard, mais il se rendit compte que les mots eux mêmes paraissaient le la femme et au renard, mais il se rendit compte que les mots eux mêmes paraissaient le la femme et au renard, mais il se rendit compte que les mots eux mêmes paraissaient le la femme et au renard, mais il se rendit compte que les mots eux mêmes paraissaient le la femme et au renard, mais il se rendit compte que les mots eux mêmes paraissaient le la femme et au renard, mais il se rendit compte que les mots eux mêmes paraissaient le la femme et au renard, mais il se rendit compte que les mots eux mêmes paraissaient le la femme et au renard, mais il se rendit compte que les mots eux mêmes paraissaient le la femme et au renard, mais il se rendit compte que les mots eux mêmes paraissaient le la femme et au renard, mais il se rendit compte que les mots eux mêmes paraissaient le la femme et au renard s'était assis sur ses pattes de derrière . Son regard disait .

Dieu créa ton père et ta mère

Avant il y avait moi

Il fit aussi les cieux et les étoiles

Avant il y avait moi

Et puis il les chassa du jardin Mais avant il y avait moi Et puis il te maudit Mais avant il y avait moi

Tu dis que dieu est bon

Mais pourquoi m'at-il éloigné de ma vie

Tu dis que ton jardin sera bon

Mais sera-t-il assez grand pour mon amour

Je ne suis qu'un avorton

C'est pour naitre et grandir par mes moyens

Je suis devenu le serpent

C'était pour éprouver l'amour d'Adam et d'Eve

Dans ton jardin me chassera-t-on

Il me faut prendre le soleil

Je veux éclairer les amours interdites

Il me faut le soleil

Il ferma les yeux .

Ogo c'était terrible le corps de mon frère à mes pieds. C'est terrible d'être accusé d'du premier crime. Pourquoi ne m'a-t-of jamais accordé un peu de repos et d'oubli ?

Tu verras Ogo dans mon jardin tu pourras te reposer et oublier. Dis le à tous ces gens qui t'adorent et qui feignant de t'ignorer et racontent leur histoire de mon père et de ma mère. Il étaient bos, ils étaient doux, ils étaient ronds. Comme une pour et à chaque fois pous découvrions un autre amour. Ha si mon frère était une soeur! Ogo si tu étais une femme!

27 .../...

Je sai Sa voix s'était adoucie;

Regarde moi, reprit elle. Suis je beau ? Ai je l'air heureux ? les grandes douleurs. m'a écrasé pour me faire marcher à quatre pattes. Il a fait ensuite de moi un voleur de basse-cour afin que les hommes me tuent . Eux à défaut de m'avoir avec leurs chiens et leurs pièges cruels ont voulu me faire une réputation d'animal malicieux et fourbe. Eux et mon créateur ont oublié que même un renard pale Yurugu pouvait dire non . J'ai commencé à me redresser

Je frémis à ton blasphème C'est que tu n'as jamais vu chassé un animal Les noirs ont souffert plus que tous les animaux réunis C'est peut être parce que nous n'avons jamais voulu changer de dieu. Nous sommes les seuls à croire encore à une évasion. Marcher à quatre pattes, voler, nager, ramper, c'est essayer de s'arracher à la pesanteur pour ressembler au premier qui a lutté pour retourner chez lui là-haut.

C'est ici que tout a commencé, dit il pour lui même. Tout recommencera

Le tétard ricanait. Deux branches en grandissant s'écartaient l'une de l'autre et révélaient à présent un morceau de miroir qui refléta un visage malheureux. Il essaya de sourire mais le visage ne fit que grimacer. Voici pourquoi personne ne voulait le tuer . Il ferma les yeux pour retrouver à l'entrée de son jardin tous ses enfants, ceux qui avaient toujours fui et ceux qui avaient fait fuir, ceux qui faisaient semblant de rester et ceux qui faisaient semblant de partir, ceux qui grimpaient aux arbres morts et ceux qui cherchaient les étoiles disparues.

Entrez tous. un petit oiseau gai. Chez moi c'est plein de musique de parfum. che jama Ils hésitaient . Alors il alla vers eux . Ne regardez pas lè-haut . C'est ici là-haut. Chez moi c'est plein de lumière douce. N'ayez pas peur de ma couleur. Je suis noir pour retenir le soleil. Approchez. N'ayez pas peur. Je vais vous raconter mon histoire.

Chéri je sul son étreinte. C'est lui qur lui suffisaient plus. Il avait repris tous ses projets avec

Tu l'as tuée, hurla le tétard. Voila désormais la mort parmi vous. agaçante. Ton amant a toujours apporté la mort.

Chéri c'est pour nous deux que je l'ai fait. Il ne m'aurait jamais laissé vivre avec un autre. Non que je lui aurai manqué. Il était généreux à sa façon. Il ne voulait partager qu'avec moi.

Comment tu as fait ?

Pourvu qu'elle dise que c'était un accident, souhaita t-il.

Elle l'a tué, ricana à nouveau le tétard. Tu as fait pousser partout des ombres afin que personne ne voit la modrt que tu aimes donner. C'est Amma mon dieu qui t'a envoyé. Il ne lui a pas suffi de transformer ma moitié en soleil brûlant mais il veut me cacher sa lumière.

Les branches venaient de boucher un gros morceau du ciel. Entre les feuilles il apercevait de petits trous de lumière semblables à des étoiles.

Tu m'écoutes chéri ?

Elle a peut être dit que c'était un accident. Alors il la serra à nouveau contre lui.

Il est dans notre chambre, reprit elle. Peut être qu'il n'est pas mort. Je n'ai jamais vu de mort. Quand je sortais il était couché sur le dos, les yeux ouverts il regardait là-bas.

Nous ne sommes pas seuls, chuchota l'homme. Parle doucement.

C'est trop tard. J'ai entendu, cria la voix. Homme pourquoi es-tu entré en elle pour déposer la mort ? Quand tes ombres pourront et que je reverrai le soleil je le prendrai. C'est ma soeur, c'est ma femme, c'est ce qui me manque pour vivre et pour mourir. Pour renaître. Femme tu verras ce que c'est que l'amour. Ce n'est pas un jardin. C'est le feu. Homme dis à Amma que je prendrai le soleil.

Le dernier cri du tétard frappa l'homme au visage. Alors il baissa la tête pour l'enfouir dans les cheveux de la femme. Ne l'écoute pas je t'en prie ma chérie. Oui serre moi bien fort. Personne ne nous voit. Dans mon jardin nous n'aurons pas besoin de nous cacher. Tu seras une part du monde et moi l'autre. Et on s'aimera tout le temps.

Je me sens si bien avec toi, dit elle.

C'est Eleme qui t'empêchait d'être heureuse, lui assura-t-il. Je l'ai chassé.

Un groupe de voix passa près d'eux. Il guetta un éclat de voix du tétard mais il n'entendit rien. Avait il été le seul à l'entendre ? C'était vrai qu'on l'avait toujours dépeint poursuivi par une voix coléreuse. Tout redevint calme autour d'eux caché par d'énormes branches capables de supporter avant de porter toutes les prières qu'il avait deviné dans les longs chuchotements qui les avaient dépassé. Ses mains se prominèrent le long du corps de la jeune femme. Elles ne s'arrêtaient que pour boucher les trous. Il y en avait tellement! C'était comme quand son frère était tombé, comme quand elle avait abandonné le corps de son mari. Les yeux la fouche chacun des orteils. Tout était ouvert. Il s'était penché sur Abel pour l'embrasser pour prendre la vie qui sortait. Etait ce la raison pour laquelle on avait interdit de le tuer lui ? Il portait une autre vie.

Je t'aime, commença t-il avec des sanglots dans la voix. Et tu vas mourir et je vais partir. Je suis un pauvre type.

Il avait envie de pleurer. Mon dieu faites que je pleure enfin. Moi aussi j'ai des trous. Je sais que je suis déjà mort et que je ne suis en vie qu'à cause de la vie de l'autre , mon frère. Mais il pouvait pleurer lui mon dieu. Si tu n'avais pas choisi son offrande je suis sûr qu'l aurait pleuré lui. Il avait la larme facile. Il y avait quelque chose en lui qu'en pouvait presser pour en extraire du jus. Mon dieu donne profit à moi aussi la force de pleurer pour ne plus me sentir vide.

Il parla longtemps. L'entendait elle seulement ? Au début rien n'était clair dans sa tête. Il voulait rendre leur inévitable séparation moins douleureuse et en même temps apporter au coeur de cette cité qu'il s'apprêtait à piller une promesse de bonheur définitif. Mais il sentait en lui la présence tue du tétard. Mon dieu ne serai je jamais seul.

Le vent écarta deux branches pour dessiner une lune qui Néveilla en lui les souvenirs de son entrée cladestine dans la cité et dans la femme. Alors il reparla de son jardin, de la longue folie des hommes pour dui partager était diviser.

Fais mois un enfant, dit la femme

Et cet enfant mourra, reprit la voix. Et toi aussi femme tu es désormais mortelle parce qu'il t'a touché celui qui ne sait donner que la mort.

Je me sens si bien dans tes bras mon chéri

En entrant en toi j'ai chassé Eleme, fit l'homme en caressant le dos de la femme.

lui lui même.

C'est vrai , commença une autre voix C'est vrai, repéta la nouvelle voix. Il se croit le responsable de la création . Etait decelle d'Eleme ?

La mort est née avant toi homme. A l'interieur de la femme je sentais tes coups de la coup boutoir pour me faire sortir mais ton sexe ne pouvait aller partout et c'est à tous les endroits qu'il ne pouvait pas fouiller que je me réfugiais et je me moquais de tes vanités de la remplir pour m'expulser en même temps. Tu ne pourras jamais être partout à la fois et partout où tu ne pourra répondre présent la mort prendra place. C'est pourquoi le créateur au début m'a mis au creux d'un arbre et m'a interdit d'en sortir. Il voulait que je devienne arbre non pour mourir ailleurs mais pour vivre tout le temps à la même place. Ce n'est pas toi qui as tué ton frère mais la bénédiction divine qui l'appelait à vouloir être présent tout le temps et dans toutes les manifestations.

Il faut que tu m'aides chérie, dit l'homme. Il faut m'aider à reconstruire l'Eden. Ce n'est pas une idée en l'air. J'ai commencé et je te montrerai. Là-bas tu verras qu'il sera possible de tout recommencer. Il n'y aura que toi et moi mencer. et tous les autres qui diront en s'aimant. Il n'y a plus que toi et moi. Au commencement de mon jardin j'ai appelé tous les dieux de tous les vivants et je leur ai déclaré. Je suis seul. Serai-je un dieu ? On m'accuse de tous les crimes. Serai-je un homme ? Je ne suis pas un dieu parce que personne ne m'aime et je ne voudrais pas être un homme de crainte de me prendre un jour pour l'un d'entre vous. Alors voici ce projet de jardin qui me trotte dans la tête depuis que je sais que ma veritable vocation est celle de gardien. Il continua de parler, un peu plus fort quand l'une des deux autres voix s'élevait, murmurant lorsqu'elle faiblissait. Elle était toujours contre lui un peu plus abandonnée, de plus en plus en lui. Autour d'eux la nuit s'installait trouée de furtifs cris de douleur de corps qui tembaient. Chérie pardorle moi. Vous voilà dans l'obscurité à cause de moi. Je voulais te montrer la vie vraie, vous faire des branches pour porter vos prières au-delà du ciel. C'est vrai que je suis venu pour voler votre soleil. Mais n'écoute pas Ogo. C'est vrai que je voulais chasser de toi la fragilité en chassant Eleme. Mais n'écoute pas Eleme.

Ne me laisse plus jamais seule, fit la femme. Je te cherchais et tu es venu avec toutes ces choses que personne ne comprend. J'ai tué et je suis devenue mortelle. Tu m'as appris à rire pour pleurer. Tu m'as enseigné l'amour et tu dois t'en aller. N'est ce pas ? Quelle sorte de professeur est tu donc ? Et je ne peux pas t'aider. Serre-moi bien fort. Je veux être ton Eleme. Entrer en toi pour la vie pour la mort. 46

lorsqu'ils se dici. A perte de vue s'élever.nt ici. A perte de vue s'élever.nt lui fit plaisir. Tant pis si personne ne venait jamais à de coup sûr lui fit plaisir. Tant pis si personne ne venait jamais à de coup sûr bras ouverts. Etait ce parce qu'ils savaient qu'il réunissé montraient les dents à à cause du signe ? Même les doux animaux qu'il réunisse tous et leur explique les son retour. Il suffisait slors qu'il les réunisse tous et leur explique les son retour. Il suffisait slors qu'il les réunisse tous et leur explique les son retour. Il suffisait slors qu'il les réunisse tous et leur explique les son retour. Il suffisait slors qu'il les réunisse tous et leur explique les son retour. Il suffisait slors qu'il se tardaient jamais à souhaiter la des hommes ; c'est pourquoi peut être ils ne tardaient jamais à souhaiter la des hommes ; c'est pourquoi peut être ils ne tardaient jamais à souhaiter la des hommes ; c'est pourquoi peut être ils ne tardaient jamais à souhaiter la des hommes ; c'est pourquoi peut être ils ne tardaient jamais à souhaiter la des hommes ; c'est pourquoi peut être ils ne tardaient jamais à souhaiter la des hommes ; c'est pourquoi peut être ils ne tardaient jamais à souhaiter la des hommes ; c'est pourquoi peut être ils ne tardaient jamais à souhaiter la des hommes ; c'est pourquoi peut être ils ne tardaient jamais à souhaiter la des hommes ; c'est pourquoi peut être ils ne tardaient jamais à souhaiter la des hommes ; c'est pourquoi peut être ils ne tardaient jamais à souhaiter la des hommes ; c'est pourquoi peut être ils ne tardaient jamais à souhaiter la souhaiter la paraient parai

Le ciel était pâle, comme éclairé par le reste d'une lumière violente et très éloignée. Une clarté qui empêchait de jouer avec les couleurs et les étoiles Un jour je dessinerai sur ce morceau de ciel des étoiles aussi belles que celles que peignait dans sa maison la femme de construct de cénétrer dans son logis. Peut

Il redescendit de l'arbre lentement le moment de pénétrer dans son logis. Peut être que le vieillard était mort ou complètement abruti par l'âge. Il prit un sentier qui ne menait nulle part en réalité. Il l'avait tracé un jour parcequ'il s'ennuyait, parce qu'il désespérait d'achever son jardin et surtout parcequ'il se savait immortel. C'était peut être pour symboliser la mauvaise réputation de maudit qu'on lui faisait. Il lui donnerait son nom quand tout serait fini. Peu d'hommes résisteraient à l'envie de l'emprunter. Ce serait son arbre de la connaissance. A cause de ce chemin un jour des hommes se sentiront eux aussi maudits, alors il leur dirait. Reconnaissez votre erreur et revenez en arrière car il est plus facile de tracer un sentier que de l'effacer.

Il fit demi toult pour retrouver son gardien. Si seulement la femme était à côté de lui. Il lui aurait dit. La cabane là-bas, c'est mon palais. J'aurais pu construire quelque chose de plus joli et plus solide, mais il n'y a rien de plus joli et de plus solide. Puis il l'aurait embrassée comme il avait vu faire Adam et Eve quand son père...

Mon jardin a bien sûr besoin d'un gros morceau de soleil, mais tu as vu dans quelles conditions j'ai été obligé de fuir à nouveau. Je me sens encore responsable.

47

Il était arrivé. Sans savoir pourquoi il poussa un cri de reconnaissance; quelque chose froissa les herbes; quelques instants après une longue file de bêtes passa devant lui triste et lente. La file se groupa devant la cabane les petits devants et les gros animaux derrière commo a le cab

Il courut jusqu'à la porte et s'arrêta pour deviner dans le regard de ses pensionnaires ce qui se passait. Mais ils tenaient tous leur tête obstinément penchée. Il se décida à entrer.

Je t'attendais, lui dit une voix dans l'obscurité qui s'épaississait à cause d'une lourde fumée. Excuse moi d'avoir allumé quelques bûches. Tout est en bois ici. Tu mettais du temps à revenir, je sais ce n'est pas ta faute tu m'avais prévenu, mais après ton départ j'ai commencé à prendre froid et j'ai appris à faire du feu. Malheureusement à cause de la fumée aucun de nos amis ne se risque à me tenir compagnie. Ils sont là tout le temps à tourner autour de la maison. Je bavarde trop. Je ne t'ai même pas demandé si ça a marché.

Il était tout près de la voix ; une odeur de mort se mêmait à la fumée et à la pesante présence silencieuse des animaux dehors. Il eut envie de crier que tout allait bien comme d'habitude mais déjà la voix reprenait.

J'ai compris. Ne cherche surtout pas à me toucher. Tu verras tout à l'heure pourquoi. En attendant tu peux remarquer que rien ne manque à ton jardin. Les bêtes, les arbres, les couleurs, les parfums. J'ai été un bon gardien malgré le froid qui me rapproche de plus en plus de mes bûches.

Il manque tous les morceaux de bois qui te rechauffent. Je t'avais pourtant appris à les faire pousser.

C'est que tu as oublié de nous laisser un soleil, répondit la voix. Cette fois encore tu as échoué n'est ce pas ? Un soleil si brûlant !

C'est toi qu'il brûlera un jour, s'entendit il répondre.

Non ce n'est pas ce qu'il avait voulu dire. Mais comment le petit vieillard avait il deviné son échec inavouable ? J'ai laissé le soleil à Ogo je ne voudrais jamais bâtir mon bonheur sur le malheur d'un autre. Voici ce qu'il voulait répondre si l'autre.

Je n'ai pas peur de l'enfer dont tu me menaces, à présent je peux me coucher dans le feu et ça me donnera à peine chaud. Le froid. Il entendit quelque chose qui ressemblait à un rire à moins que ce fut un sanglot. Les petits vieillards pleuraient ils ?

Que je suis fatigué, dit l'homme. Laisse moi m'allonger tout près de toi. J'ai une de ces envies de dormir ! Dormir longtemps, très longtemps. Je voudrais

Cette fois il ne pouvait se tromper. Le petit vieux riait.

Si les animaux pouvaient voir notre sauveur en ce moment. Non ne te couche pas. Tu ne t'en releveras pas. On ne meurt pas debout.

Je viens de loin, soupira l'homme. Me reposer juste un peu. Je n'en mourrai pas. Tu connais mon histoire Toi aussi tu vas m'abandonner bientôt.

Je sais que tu ne peux pas mourir. C'est douleureux de devoir rester debout tout le temps car les meilleurs amours finissent par se coucher pour aimer davantage. Ne te couche pas. C'est un peu tard. Tu n'as personne à aimer.

Ce n'est pas vrai, s'écria l'homme. On ne peut pas vivre ce que j'ai vécu sans aimer. Je viens d'aimer à vouloir mourir. Mais il y a mon jardin. Le rire se fit plus clair terminé par un hoquement semblable à un sanglot. Mon dieu dites moi de qui se moque t-il. De moi ou de lui même ?

Le jardin. Un prétexte. Malgré ton fameux signe tu as toujours eu peut de mourir. Au bon moment tu fous le camp. Car voir mourir c'est déjà mourir.

Alors pourquoi la mort de mon frère ne m'a encore tué ?

Parlons de ton frère si tu veux. Tu l'as probablement tué tout simplement. Proprement sans te salir les mains. Tu ne l'as pas vu mourir. Un coup et hop il est mort.

Ce n'est pas vrai, dit faiblement l'homme. Et puis c'est vrai que je suis si fatigué. Je viens de renter de mission, je revais à un accueil plus chaleureux et je suis venu en courant.

Alors parlons de ton beau et magnifique et irremplaçable jardin, dit la voix.

Je te répète que je suis fatigué. En viendrai je un jour à bout ? Ce n'est plus la place qui manque. L'autre cité et Ogoville doivent être entrain de mourir. Je voudrais juste me reposer un peu. Redevenir béné auprès de ma mère.

Quand tu m"as enlevé à maman elle et moi croyions tant à ce jardin ! Quel âge devais je avoir ?

Elle m'aimait beaucoup ta mère. Mais il fallait que tu viennes avec moi sinon tu aurais fini par apprendre à tuer toi aussi.

J'étais très petit ; je me souviens encore qu'elle me bourrait toute la journée de médicaments comme si elle avait déjà deviné que tu voulais me prendre et qu'elle essayait de me donner suffisamment de force pour t'en empêcher. Tu ne cessais de lui dire que tu désirais me présenter à tes parents. Quelle est ta vraie histoire ? D'où viens tu en réalité ? L'homme s'allongea à côté de la voix du petit vieillard. Il avait attendu si longtemps semblable interrogation, il avait si minutieusement préparé sa réponse, qu'il chercha d'abord à donner le maximum de confort à son corps parce qu'il savait qu'il est toujours difficile de bien & se faire comprendre et que raconter sa vie c'est se tuer beaucoup. Peut être qu'avant qu'il ne finisse les feux s'éteindraient et alors le froid envelloperait le petit vieillard. Attens que je ranime les flammes, murmura-t-il . Une douce chaleur lui monta au visage lorsqu'il souffla sur les bûches. Elle avait la douceur et la présence de toutes les mains qui l'avaient caressé, supplié, menacé, indiqué, insulté, pardonné, soigné, lavé, maudit, habillé, béni. Il se recoucha la plante des pieds au-dessus des flammèches. La voix restait de l'autre côté attentive. C'était si bon de pouvoir enfin se coucher et savoir qu'on peut se relever . En cet instant il savait que pour rien au monde il n'accepterait d'échanger son droit au repos. Ailleurs à Ogoville en particulier les gens étaient enfermés pour le pire entre leur muraille et leur ciel, dans la nuit qu'il leur appris à faire pousser.

On était toujours responsable un peu du malheur des autres.

Moi je sais, éclata la voix. Tu t'es créee toimême. Ma mère n'a jamais été dupe. Son erreur a été de croire que tu étais capable de miracle.

A la veille de notre départ, elle m'a conseillé. Fais tout ce qu'il t'ordonnera. Avec lui tu apprendras beaucoup de choses. Il est aussi jeune que les fleurs de son jardin rêvé mais j'ai bien l'impression qu'il est aussi vieux que le premier crime. Dès que tu seras un homme reviens. Nous aurons besoin de toi. Nous vivons une époque où il faut arroser un jardin avec du sang. Mais sais tu ce que j'ai appris avec toi ? Il faut sauver tous les hommes à la fois. Il leur faut un paradis sans cris inutiles. Il existe toujours quelque chose de plus important qu'un père ou une mère. Il existe toujours une idée qui peut faire fuir la mort. Au cours de tes nombreuses

et longues absences, je me suis souvent demandé si tout cela était vrai.

Comment sauver sans se perdre ? Comment aimer sans haīr ? Comment être heureux sans faire de malheureux ? Comment vivre sans mourir ? Ton jardin est presqu'achevé. Tout est y ou presque. Parcequ'il y manque des hommes. Alors c'est très beau mais je ne peux pas continuer à vivre dans ton jardin. Je suis comme ma mère qui pensait souvent à sa mère. J'ai toujours eu envie d'une femme. Pourquoi ne l'as tu jamais deviné ? Sais tu d'abord ce que c'est qu'une femme ? Une façon de durer. Pas comme les médicaments de maman qui se sentait coupable de t'aimer parce que tu ne l'aimais pas assez. Même quand ton jardin sera achevé avec plein d'amoureux partout que diras tu quand on te demandera. Toi ou caches tu ton amante ? Ton père sera là avec Eve, ma mère avec ton souvenir, tous les autres avec leur moitie mais toi et moi. Toi et Moi ? Je dirai que je suis mort à cause de toi et je suis sor qu'ils exigeront que tu leur montres tous les autres morts.

Je crois en toi mon dieu, commença l'homme. Entre le visible et l'invisible de mon histoire aide moi à choisir. Entre le bien et le mal j'ai voulu rester à ton image. Construire sur terre le reflet de ton royaume. Ils t'ont renié après m'avoir maudit. Et ils sont morts pour avoir chassé toutes les ombres. Mais c'est moi ton image le premier criminel. Quand Abel est tombé j'aurais dû le relever et le porter vers toi dans les bras comme une offrande. Tu aurais repris la mort vivante en lui car tu es juste et miséricordieux, avant qu'elle ne se répande partout dans la terre qui distribue au centuple tout ce qu'elle reçoit. Mais j'avais peur du poids d'un frère. Je ne savais pas jusqu'aujourd'hui que vivre c'était s'alourdir du poids des autres pour mieux écraser la mort sous les pieds dans la terre. J'ai fait en sorte que chacune des racines de chacun des arbres de mon jardin soit une vie. Mais me faudra-t-il les déraciner tous pour retrouver tous ces corps que j'ai aimés ? Donnes moi les moyens de tout oubler et de les oublier tous. De nouvelles passions d'autres éternités une mémoire renouvelable. Pourquoi as tu fait Ogo et Eleme avant moi et d'une autre façon ? Ou sont ils ? Que font ils en ce moment ? Que deviendront-ils?

Il se releva parcequ'il régnait à présent une obscurité oppressante. Il souffla fort sur les bûches ; alors à la lumière des flammes il vit que la maison était vide, excepté une petite boite posée tout près à la place de la voix. Mais avant qu'il ne la remasse elle dit.

Tu as enfin compris ! Je ne suis plus. Je t'ai attendu attendu ! Après je me suis souvenu que tu m'avais interdit d'emprunter le petit et interminable sentier. Je l'ai pris parce qu'au fond je ne voulais pas être heureux seul. C'est toi qui me l'a appris. M'autorises tu à t'appeler papa ? Je n'en abuserai pas longtemps d'ailleurs puisque cette bande magnétique est presque au bout. Je sais que tu n'es pas fier de ta descendance les hommes. Ne me demande pas comment je me suis procuré cet appareil. A cause de toi j'ai réduit mon existence à quelques minutes d'écoute. Sans toi papa et ton goût du malheur et de toutes tes autres sautes d'humeur je ne peux continuer. Te les rappelerai je quand je peux raconter ma vie ? tu m'as aussi appris à mourir. Mon existence est lonque mais je ne la mesure qu'à tes nombres de coup d'oeil dessus. Tu ne m'as jamais accordé d'importance, ni aux autres d'ailleurs. Tu as supprimé autour de moi tout moyen d'information, mais il me parvient parfois des clameurs semblables à des échos de détresse. En ton absence trois hommes et une femme sont venus jusqu'ici. Ils avaient l'air malheureux et désorienté. En échange de leur magnétophone, je leur ai indique le petit sentier infernal en leur assurant qu'il trouveraient le paradis au bout. N'est ce pas que c'est ce, que tu aurais fait papa ? Ils ne pouvaient rester ici. Moi aussi. Ton paraids n'est pas achevé. Tu m'as également appris à aller au fond des choses. Mauvaise conscience ! Est ce une malédiction ? Je vais à leur recherche. J'espère que tu reviendras cette fois ci encore avec un de tes enfants pour assurer la relève.

Non cette fois je suis revenu seul et je me sens si fatigué se dit l'homme en se souvenant de tous ses efforts entre les cuisses de la jeune femme pour chasser Eleme et le remplacer par un enfant. Je n'ai rien gagné cette fois ci. Je crains même ne plus pouvoir être sollicité pour quoi que ce soit. Les deux dernières cités doivent avoir disparu à l'heure qu'il est. Après tout ce serait une bonne chose. Je n'aurais plus besoin de gagner un bout de terre à la sueur de mon front. Mon jardin couvrira bientôt.

J'ai quand même eu le temps de te laisser quelque chose papa. Quelque chose de très important à ton jardin. Au lieu de courir inutilement à ma recherche, ce dont je doute d'ailleurs, dès que tu sortiras ne prononce aucun mot devant les animaux qui t'attendent dehors. Contente toi de léver devant eugles deux bras. Tu verras.

Il ouvrit la porte. Les animaux étaient toujours à leur place respective. Il eut envie de leur dire de regagner le jardin pour reprendre leurs jeux.

(3 W

Moi je n'ai jamais eu le temps de penser aux distractions, je suis fatigué j'ai échoué dans ma dernière mission, j'ai tué pour sauver, mon dernier amour est loin, votre gardien aussi s'en est allé. J'ai été déçu mais je vous aime.

Voici comment on va s'organiser désormais, leur cria-t-il. Chacun d'entre vous aura un morceau du jardin à entretenir pendant que je l'étendrai sur toute la surface de la terre tuée. Ensuite je ferai venir pour nous aider tous les autres maudits. Ogo Eleme et tous les autres dieux car eux aussi aiment. Nous mettrons en vous tous notre signe, afin que plus personne ne vous tue. Nous vous aimerons un peu plus chaque jour comme Abel mon frère. Comme Abel nous ne vous offrirons qu'à Dieu. Je serai présent ce jour là moi Caïen.

Ce jour là la jeune femme hurlait en se bouchant les oreilles. Autour d'elle des milliers de bruits de pas faisaient trembler le sol. Elle tatonna jusqu'à un arbre pour s'y adosser. C'était probablement la fin. Un corps vint se cogner au tronc de l'arbre avant de tomber comme un insecte se heurte à une lampe. Au dessus de cette obscurité fabriquée par son amant elle devinait le morceau de soleil volé d'Ogo qui les avait aidé à déssecher les blessures de la dernière guerre. Le corps à ses pieds chercha à s'accrocher à ses vêtements avant de retomber inerte. Ce qu'elle désirait c'était que cette vie déposée en elle par son amour devienne un autre amour pour repousser ces filets de terreur qui s'infiltraient par tous ses trous. Elle avait cru un jour que c'était insensé de chercher à survivre dans une cité visitée par un volant, le poids d'un remords ou l'amnésie. Mais qu'il était encore plus difficile de mourir dans l'obscurité. Et dans cette nuit elle s'entendait hurler. Les arbres poussaient poussaient faisant craquer leur ciel. Le tétard fini par avouer qu'il était Ogo avant de les maudire d'avoir accepté parmi eux l'homme qui l'avait empêché de garder une partie de sa soeur de son soleil. Ce n'est pas un jardin que moi je vous promettais. Mais tout le soleil. Mais tout ce qui vous manque. J'aurai été votre dieu et parce que je vous connais, parce que je ne peux vivre sans ma moitié je vous aurais donné le pouvoir de vous recréer. L'autre vous a fait voir un jardin au-dessous du ciel. Mais sous le ciel il n'y a que vent. L'autre vous a encore parlé parlé de signe. Les seuls signes qui sont vrais sont les 22 d'Amma. Quand il voudra détruire le monde il

Lorsqu'il put regagner sa tente il s'étendit aussitôt à même le sable. Que ce qui l'avait pris à promettre "Ne désespérez pas je vous sauverai ". Il était venu pour les détruire tous - c'était ce que recommandait d'ailleurs le gringalet dans ses notes parce que " Ogo peut être n'importa qui, il peut prendre toutes les formes, c'est l'éternel amoureux en quête de l'ême soeur, en ce moment c'est peut être moi . J'aime .". Leur mort lui était autant necessaire que l'engrais à son jardin. A présent il lui fallait leur réveler leur signe d'immortalité.

Seigneur pourquoi il faut-il que la vie et la mort se melangent ? Je connais le mal mais où est le bien ? Mon coeur me fait mal. Qu'est ce qui lui fera du bien ? Un corps fait pousser un arbre mais pourquoi toute la terre est-elle devenue Ogo dit "désert inculte" ? Une vie demande du coeur mais pourquoi ont-ils tué le coeur de la terre ? Seigneur c'est moi qui ai commencé je sais mais c'est Ogo le vrai coupable. Il a amené le mal avec lui du ciel. Aide moi à le reconnaitre, de son cadavre je ferai pousser toutes les vies qui me manquent car tu m'as appris qu'il suffit de retourner un grand mal pour voir un immense bien. Ogo est un révolté, c'est un salaud, un ingrat, le désobéîssant, le mécréant, l'orgueilleux, l'ennemmi. Tu n'auras plus de rival. Tandis que moi à commencer par mon père et ma mère ...

Il sursauta ; un troupeau de chèvres passait. Un bou revint sur ses pas pour s'attaquer à la toile de la tente. Il avait dèjà réussi à arracher une bouchée quand il se décida à se lever pour le chasser. C'est pas vrai mon dieu.

Il se recoucha sur la tombe aplatie du gringalet. Du trou fait par le bouc son regard s'accrocha à la muraille de la cité. Elle n'était pas si haute que ça au fond. Alors il se rendit compte que le miroir céleste prenait les murs là où ils s'arrêtaient. Une illusion de plus.

Méfie toi des magiciens, leurs armes t'appartiennent en réalité.

L'homme sourit. La voix cette chose qui éclairait son signe dans les moments difficiles venait de lui parler. Pour fêter l'évenement il ouvrit son sac et en sortit un pinceau et une boite de peinture. Comme il l'avait vu chez la jeune femme, il peignit sur la toile de la tente, un ciel tout bleu, une grosse lune amoureuse des milliers d'étoiles timides qui l'entouraient. Et puisil ferma la tente pour la nuit. Le vent passa et secoua la toile. Les petites étoiles et la lune se mirent à jouer ensemble.

.../...

C'est pour combien de temps cette fois ci ?
Dès que je le pourrai je reviendrai ... Tu sais que je reviendrai.

l'Homme tenait un sac à la main, tournant/dos au veillard. Il comtempla un moment le grand jardin qui s'étandait devant lui avant de faire le premier pas

Je ne peux pas t'accompagner cette fois ci ?

Il l'entendit se rapprocher de lui, à cause de sa canne qui frappait les herbes à gauche et à droite. Alors l'homme se tourna vers lui.

Tu m'avais promis la dernière fois, reprit le vieillard

Je sais mais là où je vais c'est vdangereux. Tu n'as pas le signe toi l

J'avais oublié, fit le vieillard. Donc il se peut qu'on ne se revoit plus.

Eu verras quand j'en aurai terminé avec tout ça rien ne sera plus comme avant. Toi et moi et tous les autres.

Le petit vieillard s'en retournait dèjà vers sa case encore un peu plus voûté. Un serpent se glissa entre ses jambes. Il l'enroula autour de son cou. Il reviendra mon doux collier pour tout parfaite et alors tu offriras la première pomme à la première femme. N'est ce pas 7 Et tout recommencera.

Lorsqu'il entendit le rire chevrotant l'homme ne se retourna pas. Personne ne lui dirait jamais aurevoir un mouchoir mouillé de larmes à la main. A cause du signe. Personne non plus ne l'avait jamais accueilli avec des cris de joie. Parce qu'il ressemblait à; tout le monde et à cause de cela il n'avait jamais l'air d'arriver. Et puis tout ceci n'avait aucune importante. Des détails. Pourtant si le petit vieux au lieu de rire ... Si ... Depuis qu'il l'avait rencontré (ce n'était qu'un gosse à l'époque) il lui avait appris bien des choses. En particulier son histoire. Un signe. Comme toute histoire quand c'est vous qui devez lui donnez un sens ou plûtot l'acheter comme disent les mortels. Ce jour là le petit vieux n'était qu'un enfant qui s'apprêtait à tuer un petit oiseau à l'entrée de son jardin. Il lui avait dit. Cet oiseau n'est pas un oiseau. Tous les oiseaux sont morts. C'est moi qui les ai tué. Le petit vieux caressait la tête du serpent. J'ai éprouvé d'abord (, de la peur quand je l'ai antendu me parler de mort et d'oiseau. A sa façon d'était un dieu avec son assurance sa gentillesse sa force dans ce signe qui ressemblait à de la sympathie, composé en fait de beaucoup de volonté triste, comme si par exemple toi serpent devait mordre quelqu'un pour le guérir. C'est compliqué en vérité à expliquer.

En vérité l'homme ne pouvait rien expliquer. Surtout pas la mort d'un oiseau à un enfant : un long cheminement dans la nuit, des séparations douleureuses et une espérance à senteur de terre mouillée, quelques cris innocents d'animaux et une promesse à couleur de ciel pur, voilà ce qu'il avait construit autour de l'enfant. Et l'enfant avait vieilli. Le petit oiseau était mort depuis longtemps. Il n'y pouvait rien. Pas pour le moment. Mais bientôt. L'homme sourit. Mais dès qu'il sortit de son jardin il laissa tomber cet air heureux qui plus que son signe pouvait le désigner à la vindicte de ses venfants. Le sourire prometteur/se répendit sur le jardin. Quand il reviendra nous serons encore plus heureux, dit le petit vieux au serpent.

changement de chopite

Tu peu me dire notre âge ? demanda-t-il à son image. Le miroir lui répondit quelque chose qui se mêla au bruit de l'avion. De toute façon il s'en foutait. C'était comme s'il avait demandé. Quel est mon nom ? Au début ça l'amusait ce genre de questions avant de comprendre que ce sont elles qui tuaient tôt ou tard. Thanks de sa heur

Puis il regagna sa place où l'attendait une jeune femme. Le véhicule qui ramenait les passagers en ville était à moitié vide. Il ferma les yeux à cause des aiguilles de lumière qui s'entrecroisaient entre le ciel et terre.

"Dans quatre minutes exactement je serai fou". La jeune femme lui demanda l'heure. 11 lui présenta ses deux poignets vides. Elle haussa les épaules. "Dans trois minutes je serai fou et je casserai tou". La jeune femme se pencha vers lui. Qu'est ce qu'elle voulait encore ? Il se leva et s'en alla au fond du véhicule. En ce moment ils abordaient un visage, il put saisir l'entrée de la ville d'un seul coup d'oeil. Un jour mon jardin s'étendra jusqu'ici et alors les hommes détrograient tous ces blocs de pierre. Le véhicule descendit une pente et la voix éclata. "Je vous répete que bientôt je deviendrai fou. Dans deux minutes exactement". Il tourna la tête pour échapper à la jeune femme et surtout à son regard qui l'appelait. Des bruits divers annoncèrent l'approche de la ville. Il fouilla dans une poche et sortit un peigne. "Dans une minute exactement je devriendrai Cain". L'homme se retourna vivement comme piqué. Des aiguilles de feu se plantèrent dans ses yeux. Pendant qu'il les arrachait, un hurlement libéré de bête enragée lui boucha les oreilles.

Vous ayez été à la hauteur de votre réputation. Dommage que vous n'avez pas pu sauver la jeune femme.

Je n'étais pas son gardien

1'Eternel dit à Caîn: où est ton frère Abdel ? Il répondit : je ne sais pas. Suis je le gardien de mon frère ? 1'Hopme, se cala dans son fauteuil. Le gros bon homme en face de lui souriait

à présent. Il paraît que vous changez tout le temps d'état civil, reprit il en lui tendant ses papiers.

on a longtemps craché sur mon vrai nom. Je hou ja Mais vu shome

oser forter mon nom

Comme Caîn. Enfin je vous comprends ou plutôt ça ne me regarde pas. Chaque homme doit se protéger comme il peut. On ne peut plus avoir confiance len rien. Consultez ce dossier. Tous les renseignements sur votre mission y figurent. Quelqu'un vous attend là bas. En prencipe. Je vous donne le mot de suis la peine f suis siè qu'il me reconnact ra - 11 c'et viai j'oubliais he per gros ponhomme s'interrompit pour décrocher un téléphone. torai publiais Hais L'homme s'absorba dans l'étude du dossier. Il vet là ou ses nouveaux maitres voulaiset l'envoyer. Il aimait bien les villes - frontières ; cette mission commençait à lui plaire.

Jones vous On vient de me signaler de nouveaux cas de foile meurtrière, dit le gros bonhomme en raccrochant le téléphone. On savait que ça finirait ainsi, on a pris des précautions et des tas de mesure de toutes sortes mais apparemment nous avons perdu notre temps. Vous êtes notre dernière chance. Je n'ai jamais Le n'ai samais eshoui, fit l'homme

C'est ce qu'on prétend. On raconte de choses terribles et incroyables sur votre compte. Par exemple que vous ne vieillissez pas. Comment faites vous ? Peut être parce que je n'ai jamais été jeune, répondit l'homme en se

levant. A bientôt.

Chimbons de

decour

1 orbanis

secheli

Il se dirigeait vers la porte lorsq'un éclair fulgurant griffa le ciel face à la fenêtre Il pensa que le soleil avait éclaté en mille morceaux et qu'un des morceaux venait de tomber devant la fenêtre.

Il / a longtemps que ça a commencé ? fit il en désignant le morceau de soleil dont les éclats scintillaient sous la fenêtre.

Je ne sais plus exactement.

Le gros bonhomme se leva et montra quelque chose de gros et d'étincellant derrière la fenêtre. Rien que ce matin c'est ce qu'on a ramassé. Enfin voyez dans le dossier. Réussissez ! Bon dieu réussissez.

L'homme sortit. Dans le couloir tout le monde portait des lunettes noires. Dehors un petit morceau incadescent tomba à ses pieds. Il se pencha pour l'examiner. Il n'avait jamais vu un soleil d'aussi près. Dès que son jardin serait achevé il faudrait qu'il s'occupe du soleil à installer au-dessus. Ni trop chaud, ni trop froid de la même douceur que ce premier matin ... Il chassa le souvenir. Un homme lui demanda du feu. Il ne se donna pas la peine de lui. répondre. Un immeuble s'écroula. Le vent ramassait au-dessus de la cité d'épouvantables cris de douleur et de peur. Sa mission serait très difficile. Mais c'était bien qu'il ait assuré tout à l'heure qu'il né n'échouerait pas. C'était ainsi qu'il avait toujours organisé son existence . A coup de défi. Là où on parlait d'impossibilité il se présentait et disait. Avec moi c'est possible. A Condition que vous me donniez un peu de terre pour mon jardin.

Sous la face brisée du soleil et des cris emmobiles, l'homme traversa un park mort pour pénétrer dans un petit hotel minable. Deux garçons s'acharnaient à dépoussierer le paquet. Des éclats de soleil s'entassaient derrière l'immeuble. Il monta dans sa chambre puis redescendit rapidement comme s'il avait oublié quelque chose d'urgent. Les deux garçons avaient disparu. Il s'enferma dans une cabine et fit le numéro de son nouveau patron. Ha ça tombe bien. Brûlez le dossier. C'était une blaque votre mission. Quelque chose de fou perçait dans la voix du gros bonhomme. Il raccrocha pendant que l'autre hurlait de rire. Il monta dans sa chambre et s'étendit sur lit. Une immense l'assitude s'étalait en lui. Quand le chef d'une mission demandait l'annulation de la mission dans une crise de folie que convenait-il de faire ? Il tourna et retourna dans sa tête la question. De toute façon il devait continuer sinon tôt ou tard le mal se répandrait jusqu'à son jardin. Il ouvrit le dossier. On parlait beaucoup, d'un certain Ogo surnommé "renard pâle".

hove by

Au début il n'y avait rien et il y avait Amma. Amma réalisa une première création du monde à titre d'essai. Mais cette création ne lui donna pas satisfaction parce qu'elle n'était pas solide. Alors il décida de reprendre son oeuvre par brassage cette fois des éléments au lieu de les superposer comme la première fois. L'homme serait la base de cette deuxième création. Amma fit sortir de son sein d'abord le grain de fonio puis d'autres êtres par paires. Ogo fut crée mais il n'arrêtait pas d'agacer Amma pour recevoir sa jumelle. Il finit par l'exiger tout de suite et se révolta. Il se promena à travers la création d'Amma pour surprendre son sevret.

Amma le punit en le privant d'une partie du timbre de sa voix mais Ogo garda la parole.

Alors Ogo décida de naitre de lui-même puisque il avait la parole donc la connaissance. Il arracha un morceau du placenta où se formait sa jumelle. Mais Amma avait retiré du placenta le principe spirituel de la jumelle pauvre Ogo. !

Du placenta volé par Ogo Amma fit la terre. Ogo descendit sur terre, un morceau de son prope placenta, donc sa mère et la feconda. Mais il ne retrouva pas une terre sa jumelle. Alors Ogo remonta au ciel. Amma transforma le reste du placenta en feu brûlant pour éloigner Ogo. Mais Ogo réussit à arracher à nouveau un morceau du placenta. Alors Amma fit du reste le soleil.

Ogo promit de ne prendre du repos que quand il aural retrouvé sa jumelle. Amma le maudit et le transforma sur terre en renard pâle. C'est à cause d'Ogo que la mort fit son apparition.

.../...

La fiche soulignait que c'était la légende. La fiche ajoutait que personne n'avait jamais pu approcher suffisamment longtemps Ogo pour pouvoir demêler la vérité de l'invention. Mais par recoupements on était arrivé à la conclusion qu'il existait bien et qu'il avait trouvé le moyen de reprendre sa jumelle à travers son placenta brûlant du soleil. D'autres renseignements venaient. Ogo ne reculait devant rien pour atteindre son but. Ogo ne reconnaissait l'autorité de personne ni même de son création. Ogo était un sorcie capable de prendre toutes les formes. Ogo était sournois. Ogo aimait les femmes. Ogo aimait et danser et se parfumer. Ogo était noir. Ogo était un insatisfait un fauteur de troubles. Il faut neutraliser Ogo par tous les moyens, Conclusit la fiche

Le personnage lui parut très sympathique. C'était un peu lui. Il fallait qu'il réfléchisse. Comment combattre quelqu'un qui vous teats ressemblait sans se détruire soi même. ?

Il parait que vous êtes notre dernière chance, dit le pilote à l'adresse de l'homme assis à l'arrière.

C'est vrai, répondit le passager.

Il parait que vous demandez beaucoup d'argent . Qu'allez vous en faire si vous...

C'est la moitié de votre pays que j'ai axigé. A vause de mon jardin Il est certainement fou, chéchota le compagnon du pilote.

L'homme ferma les yeux. Un jour il racontera tout et alors on bénira son nom .

Tous avaient tuè et personne ne se souvenait ne se souvenait de lui. C'est ça le monde à présent. Ils se croyaient tous très intelligents pour avoir appris à détruir la matière mais derrière la matière ils étaient tombés sur la légende d'Ogo autant dire sur le néant. C'est comme ça le monde à présent. Son nom n'évoquait que la malediction, les miracles n'étaient que de la bondieuserie, pourtant seul comptait le mensonge et l'argent transformait tout. Il était là et personne ne se souvenait de lui. Même le gros bonhomme avec tous ses ordinateurs n'avaient pas pu l'identifier. Où était-il passé le passé ? Etait-ce parcequ'à présent un jardin ne voulait plus rien dire ? Ogo voulait dire, Désert. Et ils avaient laissé Ogo s'installer dans leur coeur.

Vous domez ?

L'homme garda les yeux fermés. Voilà quelque chose qui ne figurait probablement pas dans la fiche de renseignement le concernant. Il n'avait jamais pu

5

.../...

douleureuse malédiction des hommes ? Fermer les yeux était dèjà si difficile quand tout pouvait arriver par sa faute. La mort d'une jeune fille offerte, la noble silhouette d'un vieillard g fragile qui vous suppliait de le laisser vous accompagner, ce jardin qu'il fallait agrandir de plus en plus à cause de la figure de plus en plus angélique d'un frère qu'on vous préférait, et il y avait encore entre les paupières et les yeux, emprisonnés, semblables à des affiches, les corps de tous ceux qu'il avait aimés mais qu'il avait été obligé de détruire ou dont il s'était servi pour approcher un plus le véritable sommeil, qui ressemblait tant au jardin de son père et de sa mère.

Moi je pense que c'est un pauvre idiot qui se fera tuer avant de commencer, disait le pilote.

Dieu a interdit qu'on ne me tue, fit l'homme à l'arrière. Le pilote regarda son voisin en souriant avec l'air de se moquer.

Continuez cher ami, mon frère s'interesse beaucoup au bon dieu. En ce moment c'est le plus grand spécialiste de la cosmogonie Dogon.

Notre grand pilote n'accepte aucune promesse d'éternité, aucune exigence morale qui ne serve ses interêts immédiats.

Ça recommence les lieux communs et les longues tirades philosophiques soupira le pilote. Bon vous, on est obligé de vous larguer ici. L'homme sans un mot sauta de l'appareil, son sac fortement serré contre la poitrine. Il scruta l'horizon à sa gauche, du côté où s'étendait son jardin. Il n'aperçant que des montagnes dénudées et des tas de rochers.

On aurait du attendre un peu pour voir s'il ne s'est pas fait mal. Suis je son gardien ?

L'homme s'accroupit un moment pour reprendre des forces. Lorsqu'il se releva enfin pour mesurer des yeux la puissance de la cité qui déformait l'horizon, un vent puissant d'alaya les muages. L'apareil n'était plus qu'un point. Tout était plat autour de lui. Des petites touffes d'herbes sèches, des cailloux noirs, du sable. Au loin une coupole étincelait au-dessus de la cité. Cette coupole, ce décor lui parurent familiers. Mais où les avaient-ils déjà rencontré? An cet instant commencèrent à souffler de grosses voluptes de poussières noires; elles venaient de la cité et se dirigaient vers le ciel où elles se déposaient en plaques épaisses à formes de continents. Il comprit pourquoi dans l'air il avait eu l'impression d'être sur terre. Un jour on ne pourra plus faire la différence entre ciel et terre.

6

- 7 -

Ce jour là tout sera trop tard.

Tout était calme à présent. Il se redressa pour chercher le soleil parce qu'il ne voyait d'ombre nulle part. Une grande clarté indéfinissable permettait cependant de distinguer les choses, mais elles aissaient comme dans un rêve, sans consistance.

Il aperçul soudain une silhouette au-dessus de la muraille qui ceinturait la coupole. Une deuxième silhouette se joignit à la première, puis d'autres jusqu'à former une ligne sombreum qui soulignait l'éclat éblouissant du centre de la cité. On l'observait probablement. Alors il s'accroupit à nouveau, se faisant encore plus petit que quand le vent passait.

sh voici le vent qui revenait et qui faisait disparaitre les têtes comme dans un jeu de quilles. L'homme lui opposa toute son expérience et sa large poitrine; son sac serré entre les genoux le vent le porta. Lorgqu'il sentit l'objectif atteint il se fit lourd et le vent l'abandonna au pied des terribles murailles.

L'homme ausculte pour la millième fois la muraille des oreilles et de mains. Aucun bruit ne lui parvenait. Chaque fois qu'il levait la tête il sentait dans tout son corps la vibration lumineuse du foyer central de la cité. Comme s'il se fut agi d'une énorme centrale ou d'un soleil tout proche. Il se déshabillait quand il vit un petit trou dans la muraille. Il y jeta un coup d'oeil. Il s'empressa de boucher le trou avec son sac avant de s'adosser dessus. Il se promit d'attendre encore un peu avant d'essayer de pénétrer dans la cité, mais peut-être qu'il songeait à la nuit quoiqu'une nuit ne signifiait rien ici. Pour passer le temps il se fit le plaisir de penser à son jardin. Il devait recouvrir toute la terre pour caher les fausses lumières des hommes qui donnent si froid. Il serait semblable à celui que leur avait décrit si souvent leur père. Tout y était si vivant ! Même les pierres. Jolies, bien taillées, polies, agréables à toucher et qui s'emboitaient toutes si bien les unes et les autres que c'en était un de ses jeux favoris de les imaginer encore plus douces avec leur propre parfum comme des fleurs. Combien de maisons de villes batit-il avec ses pierres qui n'étaient pas des cailloux avant de comprendre que poser un objet sur un attre objet c'était déjà construire un mur. On doit les laisser vivre en\_semble sans que l'un ne se repose sur l'autre. Les homme savaient fini par imiter la structure de leur maison en se posant les uns sur les autres. Cela avait donné la tour de babel. C'était encore sa faute à lui. S'il n'avait pas appris à son fils Hénok à rêver de maisons il ne serait pas devenu le premier constructeur de villes. Enfin c'était peut être une bonne chose .

7

A présent les hommes s'étalent tous regroupés entre deux cités ennemies et leur haine les occupait si fort qu'ils s'étaient partagés jusqu'au soleil et quand on a une haine qui fait survivre on ne perd pas son temps à surveiller un jardinier. Un jardinier c'est quoi ? Un innocent. Pogrtant à l'époque il avait cru qu'on se souviendrait de lui pour pouvoir se reconcilier. Il se promenait par w Mux avec son signe, ils virent le signe mais ils ne virent pas l'homme. UN jardinier c'est quoi ? Il redresse les arbres reconstruit les nids, prépare les sentiers, appelle les petits oiseaux, réveille les fleurss, et fait chanter les matins. Et quand tout s'endort il y a encore d'autres arbres perits oizeaux nids matins sentiers, qu'il faut conduire à d'autres petits matins d'amours de la vie d'un jardinier. Malgré le ton émerveillé de leur père quand il en parlait et le regard nostalgique de leur mère quand elle l'écoutait seul son frère ne paraissait donné aucune importante à cette histoire de jardin paradisjaque. S'il vivait encore à quoi se serait-il consacré ? Il n'aimait jouer qu'avec les petits animaux. Non qu'il les aimast vraiment mais parce qu'il pouvait leur passer tous ses caprises sans qu'ils puissent rendre les coups. On sentait déjà qu'il ne cherchait qu'une occasion pour se débarasser d'eux. Il ne les aimait pas. C'était un enfant gâté. Com mo lous les enfants aujourdhui, elévant l'éphabocratio en philasophie Ala vie

Thomme se demanda combien de temps il était resté adossé à la muraille. Ses ongles et ses cheveux avaient décuple de longueur. Il les coupa. Le dôme de lumière continuait de briller du même éclat et le vent soufflait toujours par saccades Do Go Ndéplaçant les belles petites dunes de sable. Il ouvrit son sac et commença à s'habiller; un grand buybon truit s'habiller : un grand boubou tout noir, un turban, des samaras très larges et très plats, une peau souple, des lunettes très noires, du tabac, du parfum, du sucre, une barbiche, un couteau, des allumettes. Il pouvait passé inaperçu. Alors il se glissa dans le trou. Tout l'interieur de la cité était violement illuminé. Après quelques pas dans le sable, il vit une grande tente inhabitée depuis longtemps. il s'avait reconnaitre la présence de la vie comme celle de la mort. La vie est faite comme un jardin. C'est plein de couleur de parfum et d'amour qui chante. La mort c'est/autre chose ou plutôt la même chose avec d'autres couleurs et de parfums. Même quand on bouche les oreilles, le nez, et les yeux on peut reconnaître l'intérieux d'une tombe. L'attente c'é ait comme l'interieur d'une tombe. Il s'en appopria. Autour de la tente se dressaient d'autres tentes de toutes les couleurs, remplies de toussements de chuchotements et d'une délicieuse odeur de cuisine.

Devant certaines tentes jouaient de petites et chèvres et des poules. IL se demanda si c'était de vrales chèvres et des poules. Dormaient-elles sous cette lumière sans fin ? Il y avait en lui-même semblable soleil toujours à son midi qui lui interdisait le repos jusqu'au milieu de son jardin. Quand il commenca à remarquer qu'elles ré petaient indéfiniment les mêmes mouvements, il sentit un nerf palpiter dans ses riens.

Vous n'auriez pas un peu de sucre ? lui demanda une voix

Il se tourna vers la femme. Le nerf recommança à battre plus fort. Il tendil
les deux bras. Je reviendrai ce soir, dit la femme. Bien après son départ
il se reprocha de ne lui avoir pas demandé comment le soir se reconnaissait
dans leur cité. Il suffisait peut-être d'attendre. Il s'assit à la façon du
petit pasteur qu'était son frère, le menton sur les genoux enserrés entre les
bras. Le nerf s'était calmé. Il ne savait toujours pas comment résoudre le problème
qu'on lui avait soumis. Son expérience et sa patience l'aideraient probablement à
condition que ce nerf qui se réveillait pour la première fois n'entraina d'autres
désordres et qu'ici aussi on reconnû sur lui la marque de protection divine.

Je peux entrer ?

pourquoi a-t-on allumé le feu ?

L'homme sursauta. En face de lui il vit un long gaillard tout maigre occupé à dérouler l'interminable turban qui lui bandait le visage. Au bout de son geste apparut une large sourire?

Je commençais à croire que personne ne viendrait me relever, pousuivit le gringalet.

Comment avez vous fait pour me répérer si vite ? Le gringalet partit d'un formidable éclat de rire.

Je ne sais pas comment ils choisissent à présent leur; agent, mais apparement ils ne se donnent pas beaucoup de peine, dir le gringalet. Sorte et levez un peu la tête et vous verrez comment j'ai fait.

Il ne vit d'abord rien. Mais lorsque ses yeus s'habituèrent à la violence de la lumière que lançait le petit soleil central il s'aperçut que tout le ciel au-dessus de la cité était en réalité un immense miroir. Tout se réflétait à travers ce miroir. Il retourna sous la tente courbé sous le poids de sa découverte. Le nerf dans ses rêms recommença à battre. Devenait-il trop vieux ? Il chassa l'image du petit vieillard pleurnichard et orphelin de son jardin. Lui le premier assasin savait qu'il était plus facile de voir mourir que d'assister à un vieillissement. Un vieillissement ! Ah vieillir ! Voir sa photo jaunir, les couleurs se confondre, le cadre se racorner, le beau costume se dissoudre, le regard se voiler. Homme place une belle photographie au-dessus d'une flamme. Au-dessous des hommes

Ça ne fait rien, souriait le gringalet. Personne ne vous a vu. Quand vous l'acteur dentriez tout le monde priait tête baissée. Vous n'êtes pas très observateur mais le chance vous avez une sacrée chance.

Ils avaient peut être tout simplement reconnu son signe. Mais l'homme ne le dit pas au gringalet. Il ne lui faisait pas trop confiance. Trop bavard et trop sûr de lui.

L'homme nivel la le sable à l'endroit où il avait enterré le long gringalet au milieu de sa tente. Ce n'était pas sa première fois de tuer. Quand son jardin serait terminé il savait qu'il suffirait d'un claquement de mains pourque tout revienne à la vie. Ils reviendraient tous dans son jardin un jour. Malgré cette pensée reconfortante et toutes les précautions prises, en empruntant l'unique sentier groudonné qui montait et descendait en tout sens il ne put s'empêcher de trembler à l'idée qu'on avait peut être assisté à sa macabre besogne à travers l'infernal miroir.

Les hommes marchaient d'un côté et les femmes de l'autre en silence. Au: loin à frôler de leurs immenses ailes le ciel planaient de grands oiseaux. Il leva la tête. Peut-être qu'il existait quelque part dans leamiroir un trou une fissure si petite soit elle, quelque chose, enfin n'importe quoi pour laiser deviner une autre vie ailleurs. A présent ils marchaient tous sur la tête. Où allaient -ils ? Pris de vertige il baissa les yeux . Etrange troupeau noir et doux vers quel abattoir moderne te conduit-on ? Au fond ses enfants avaient toujours cherché à mourir. Comme lui, ils avaient tous reçu le signe afin que quiconque les vit ne les tua point. Mais ils n'avaient vu dans le signe qu'une malédiction et les plus intelligents d'entre eux finissaient toujours par l'effacer. Pour ? le gringalet lui avait dit. Je te laisse prendre la relève. Je vais essayer de m'évader avec la femme de ma vie. Voici les renseignements que j'ai on l'augast prus parc qu'il havant que fai d'homnes femblisée pu recueillir. Il avait été obligé de le tuer les plus intelligents de ses enfants que par le partieur et beaucon four parc crear ceux que fouver seu les autres de les enfants que par le partieur de les enfants que le partieur de les enfants que le partieur de les enfants que le partieur de le partieur de les enfants que le partieur de les enfants que le partieur de le partieur de le partieur de les enfants que partieur de le partieur de la partieur de le partieur de la a le sauvet et beauceuf dus vare Enene Ceux que feuvaient sauve un au finissaient par vouloir effacer le signe. Pour ? Son pève lui disait souvent. Je ne regrette pas ce qui m'est arrivé à cause de ta mère. Qui aujourd'hui pouvait sacrifier le paradis à l'amour d'une femme ? La femme c'était le signe . Ogo l'avait compris qui cherchait encore furieusement sa soeur jumelle. Pour la première fois l'homme sourit. Il venait de trouver un début de solution à sa mission. Rien n'était encore bien clair mais cette image de la femme était si proche de celle de son jardin rêvé qu'il se reprocha de n'avoir pas encore étudié les indications du gringalet.

11

Tout à ses pensées l'homme se retrouva sur une grande place d'où s'élevaient de petits cris étouffés. Il chercha l'abattoir imaginé mais ne vit qu'une boutique. Dans la boutique pendait une affiche de cinema intitulée "Dieu n'a rien inventé" à coté d'une photo floue entre homme et renard au-dessous de laquelle criait une écriture de mouche. "C'est moi dieu". A l'intérieur de la boutique une homme comptait de l'argent; malgré tous ses efforts à feuilleter les billets un par un, certains restaient collés ensemble. Alors il crachait fort sur ses doigts. Au fond une femme jouait avec un livre d'images. Il connaissait ce livre; à l'époque où les hommes aimaient encore lire, la plupart possédaient de emblables. Celui-là devait raconter la disperition des animaux préhistoriques comme les lièvres, les éléphants, les hyènes, les chiens. La femme était jeune, jolie avec des yeux gourmands. Elle portait une robe-sac qui faisait valoir ses épaules et sa poitrine généreuse.

Les derniers spécimens n'existent plus que dans mon jardin, dit-il en s'approchant de la femme.

Vous dites ?

Le nerf recommençait à palpiter; Il se donna une claque sur les fesses pour faire taire le nerf. La femme sourit. C'était certainement le même sourire quand Eve avait demandé à son père. Tu as de la peine à avaler ?

Vous avez l'air d'une petite fleur perdue, dit-il .

La femme se baissa et fit semblant de chercher quelque chose derrière le comptoir. Parlez doucement, chuchota-elle. C'est mon mari à côté. Quand elle se releva, ses yeux brillaient de joie .

Vous avez envie de quelque chose ? dit elle
L'homme inspecta rapidement les différents rayons tous encombrés de pièces détachées
de voiture. Pourtant il n'avait pas encore un seul bruit motorisé.
Une vague de poussières envahit la boutique. Il en profita pour prendre une main
de la femme. Que elle était froide et sèche! Le vent vint chasser la poussière et
séparer les mains. Après son départ pénétrèrent deux clients gesticulant.

Tu vois que c'était un bon film, cria la femme à son mari. Où est la salle de cinéma ? demanda l'homme.

Ma première impression était la bonne, fit la femme. Vous n'êtes pas d'ici. Il n'y a pas de salle de cinéma. On affiche un programme et puis chacun se débrouillé pour imaginer. Tout ceux qui regardent l'affiche nous paient le droit d'imaginer. Nous sommes riches. Ne croyez pas que l'on puisse nous voler. Ici notre ciel dénonce tout.

Les deux clients compossaient, tournaient et retournaient les volants que venait de leur vendre le mari.

changement de chapitre

L'homme regarda rapidement de gauche à droite avant de pousser le petit portail. La femme l'attendait. Une petite lampe douce laissait deviner un plafond couvert d'étoiles avac une grosse lune qui ressemblait très peu à une lune.

C'est pour toi que j'ai tout arrangé, dit elle. Ses talents maladroits de réinventer la nuit l'émurent .

C'est comme ça une nuit n'est ce pas ? Reprit elle après qu'il se fut assis en face d'elle. Moi je suis née ici et je n'en suis jamais sortie. A l'est de la cité vous verrez un homme à tête de renard.

Vous avez dit renard ?

Mais la femme poursuivait. "Il prétend délivrer des passe-ports. Mais ses passe-ports c'est comme les volants que vend mon mari ? C'est juste pour rêver ..."

Elle parlait. Elle parlait. Il leva la tête et se laissa aller dans la douce musique de cette voix qui lui rappelait tant celle de sa mère. Les petites étoiles du ciel se mirent à briller. La lune redevenait une vraie lune . Autour de lui il pouvait sentir vivre le jardin. Il ferma les yeux.

Arrêtons nous ici, dit la jeune femme.

Ils s'arrêtèrent. Autour d'eux bruissaient des branches d'arbres chargés de beaux fruits dérés. Il cueillit un fruit. C'était délicieux. La jeune femme sautilla pour en cueillir. Elle riait, ses longs cheveux coulaient sur ses épaules. La prenant par la taille il la souleva. Leurs corps se mêlèrent un moment.

Il fait bon ici, dit la femme en haletant. Est ce toujours ainsi ?
Lorsqu'il déssera son étreinte, la femme mordit dans le fruit et lui tendit
un morceau. Il hésita.

Tu as peur ? demanda sa mère Eve. Ton père lui ne me refuse jamais rien.

Mais le morceau de fruit était tombé. Il la prit par un bras en courant pendant qu'Eve se baissait pour rammsser le fruit. Son père venait d'apparaître. Il la fit courir longtemps autour des fleurs et des arbres. Il ne la lacha que lorsqu'il la sentit essouflé. Il tempèrent d'abord leurs pieds dans un ruisseau.

Mais c'est la paradis ici ! s'exclama la jeune femme . C'est le jardin où est né mon père .

En tout cas avez été courageux de vebir jusqu'ici, dit la femme EN ce moment tout le monde doit être au courant de ta visite. Heureusement mon mari n'a aucun ami. On ne le comprend pas. Vous savez le type dont je vous par parlait tout à l'heure et qui ressemble à un renard.

Il ne s'appellerait pas Ogo ? coupa l'homme .

Elle parlait . Elle parlait de ces concitoyens qui voulaient tout sans rien faire. Elle parla de ceux qui faisaient tout et qui n'avaient rien . Il referma les yeux les yeux essayer de retrouver le monde le monde qu'il avait en lui. Mais le nerf qui recommançait à paipiter l'en empêcha.

Vous n'avez pas l'air de m'écouter, fit la jeune femme.

Elle souffla la fumée de sa cigarette où elle se décomposa en delle flocons de nuages parmi les étoiles.

Vous avez des problèmes vous, reprit elle .

Quand est ce se taira-t-elle donc ? "Vous ne voulez pas me les confier n'est
ce pas ? Vous avez tort. Sous notre ciel rien ne peut se cacher, vous avez
dû le remarquer. Et quand on vous prendra ils vous obligeront à marcher à
marcher jusqu'à ce que vous en ayez pris l'habitude, et alors rien ne pourra
plus vous arrêter et vous aussi vous nous enrichirez pas l'achat d'un volant ou
du droit de regarder une de nos affiches de cinéma.

Elle écrasa sa cigarette et passa derrière l'homme. "Je t'ai fait peur ?"

Mais avant qu'il ne réponde elle ajouta. "Profitons plutôt de ces quelques instants. "Et déjà elle lui céressait nuque. Le nerf s'était calmé.

L'homme se releva reconnaissant. Elle recula. Sous son regard de nauffragé ses longés doigts maigres se crispaient sur ses cuisses, elle les remonta légèrement pour les ramasser sous son bas ventre, "adde moi, souffla-t-elle. Aide moi je t'en suplie. "Il s'en alla vers la jeune femme. Elle commançait à; sangloter. Sa poitrine généreuse tressautait. Il avait envie de faire des tas de choses merveilleuses à la fois pour la rassurer. Mais il se surprit à dire simplement. "Vous les autres ne devez pas désespérer. J'étais venu pour vous combattre. Mais de vous sauterai. C'est àu cause de mon jardin. Il faut qu'il soit grand qu'il puisse contenir toutes les amours des hommes. Je n'y planterai pas d'arbre interdit. Il n'y aura que toi et moi je veux dire qu'il n'y aura plus de temps. Que m'as tu donner une telle envie de parler ? ..."

14

.../...

hoping ,

détruira les 22 signes et refera un troisième monde avec la moitié de ce monde. Vouliez vous faire partie de cette moitié ? Quelle lumière vous a donc aveuglé pour ne pas voir que je vous commandais l'amour fou. Je vous survivrai car moi j'aime. J'aime.

L'arbre contre lequel elle restait adossée, frémit. Ses écorches se soulevèrent en d'énormes boursuflures, tandis que ses racines pareilles à d'interminables et gros serpents, rampaient en tout sens sous la terre. Moi aussi j'aime l'inconnu. Je ne peux ni vivre ni mourir sans maudit. Sans lui je suis vide vidée. Il m'a débarassé d'Eleme je ne le savait pas parce qu'il me remplissait quand il était là. Ou est il ? Que devient Il ?

of lower met

Il avait levé les bras mais il n'avait rien vu. Etait ce parce qu'il avait parlé? Au fond il n'avait jamais arrêté de dire des mots. Le petit vieillard l'avait pourtant prévenu. Mais comme d'habitude il s'était cru obligé de parler. A cause d'Abel ? Pour son jardin ? Pour oublier ou s'oublier ? Peut être qu'au fond il avait toujours cru que le néant était la seule religion consolatrice. En tout cas les derniers de ses enfants avaient vécu avec cette foi. Pourquoi ? Ils avaient commencé par tuer les mots et les avait poli pour pouvoir les assembler dans n'importe quel ordre. Entre le premier et le dernier crime, entre le ciel et la terre, entre l'Eden et son jardin. Entre vous et moi il y a tous les autres qui se Arrêtus. Délivrons les.

L'homme passa devant les animaux en chantant. Chantait il vraiment ? C'est lorsqu'il fut à l'entrée du petit sentier interminable qu'il se rendit compte que ses pensionnaires le suivaient. En chantant ? Peut être bien

J'ai soif
Mais je sais où me désaltérer
J'ai faim
Mais je sais où me rassasier
C'est là-bas
C'est plein de A.

chargement de chapite

Combien êtes vous ? leur cria-til

IL dit à son frère. Toi recommence à compter de ce côté et moi je m'occuperai de l'aute. Ils comptaient en se servant de leurs doigts, de leurs orteils, des milliers de galets des champs, de leur intelligence. Une fois de plus quand ils s'apprêtèrent à crier victoire, les étoiles se mélèrent au signal de la plus polissonne d'entre elles. Son frère s'assit dans l'herbe. Nous n'y arriverons jamais. Il faudrait inventer d'autres règles de jeu ou se donner la mort pour les désorienter. Il s'assit à côté de lui. Maintenant qu'ils abandonnaient elles revenaient chacune à sa place comme pour se moquer.

Quelles nous largent, reprit son frère. On finira par les avoir.

Qu'est ce que tu entendais par supprimer ? demanda-t-il tuer si tu veux

C'est quoi ça ?

Donner la mort quoi, repondit son frère d'un air agacé. Ne me demande pas c'est quoi la mort. Je ne sais pas. J'ai seulement entendu notre père dire à maman. Voilà maintenant la mort parmi nous. Je te la donne ou tu me la donnes ? Notre mère a dit. C'est à toi de m'offrir un cadeau. Qui a donné une pomme à l'autre ? Et puis ils ont disparu parmi les fleurs en riant. Je crois que c'est ça donner la mort. Se cacher pour aimer en riant. Alors ?

A un signal convenu ils se cachèrent chacun de son côté. Les petites étoiles descendirent et s'éparpillèrent partout dans le jardin à leur recherche. Elles faisaient de petits bruits mous dans les herbes en bondissant. Son frère sortait toujours la tête un peu trop têt. Et puis il n'aimait se cacher que parmi des animaux ou il montait au sommet d'un arbre ce qui faisait le jeu de la surveillante des petites étoiles.

Il se fessa brutalement . Putain de nerf . Que cherches tu d'où viens tu ? Je t'apprendrai à m'emmerder .

Il prit un bandage et se serra les rems avec . Quand il finit, il avait une jolie taille virile mais il se rendit compte qu'il n'avait jamais cessé de penser à la jeune femme . Et s'il s'en retournait dans son jardin pour se faire soigner d'abord ? Le petit vieillard serait si heureux de le revoir, s'il était encore viant bien sûr .

.../...

11 l'imagina un moment perdu au milieu de toutes ces herbes qui poussaient follement. étouffant les fleurs-ce qui plaisait d'ailleurs au vieillard car il était allergique au parfum - parmi toutes ses bêtes en voie de disparition et qui se faisaient la guarre dès qu'il s'absentait, je suis sûr qu'il est en train de se plaindre des petits oiseaux qui n'arrêtaient pas de chanter à cause de la lumière à clarte de petit matin qu'il avait installée au-dessus de son jardin. Au fond ce serait une bonne chose si je pouvais voler leur petit soleil. Evidemment il faudrait aussi que je fasse grandir davantage les arbres pour nous donner de belles ombres.

Je soie il sauta . Il venait de trouver une clé . Les petites étoiles qui souriaient, la grosse lune qui lui rappelait les chuchotements de ses parents, la profondeur du ciel dessiné, tout ce qui restait à faire, il n'y avait plus de quoi se laisser aller . Il pouvait contrôler les évenements . On verra pour Ogo plus tard . Petit frère tu verras je te ferais revenir à la vie . Tu leur diras la vérité . Ils sont tous morts en me maudissant . Mais tu verras petit frère . J'ai appris à refuser de mourir pour attendre car il suffit d'attendre . Dis à papa et à maman qu'ils ne sont coupables de rien . La faute en est à Ogo . Mais je viens de trouver quelque chose.

Il ouvrit au vent, à la chaleur et à la lumière . En levant la tête il vit une forêt de boubous noirs troués de regards braqués sur lui . L'avait-t-on découvert ? Qu'ils viennent et je leur montrerai le signe . Ils doivent savoir qui je suis . On ne doit pas me tuer .

Il ramassa une brindille et la planta à l'entrée de sa tente . Il cracha plusieurs fois tout autour de la brindille . Lorsque le sable fut bien mouillé il s'assit les jambes faisait cercle autour de la brindille . Puis il commença à la masser d'un long mouvement lascif, caressant comme s'il se fut agi d'un sexe . Comme un sexe la brindille se mit à gonfler . Il se mit à lui parler comme on caresse un désir . Vas-y-petit . Baise la . C'est ta femme ta soeur, ta mère . Fais lui un enfant elle t'appartient . Je t'ai montré ton trou, remplis la . Un trou est un appel . Un trou doit être rempli . Aime la bon dieu On te croit morté, on te croit castré ; alors baise la . Tues un sexe tu es la vie . Elle c'est un trou, c'est une femme c'est ta soeur ta mère . Elle t'aime mais elle est timide et encore craintive . On l'a si souvent trompé! Je suis là pour t'aider . Bande encore plus . Tu dois devenir un gros sexe vas y pousse pousse encore son trou est grand . Il te faut aller jusqu'aux fond de ses entrailles . C'est là-bas que tu trouveras la vraie vie, dans son cul dans sa bouche dans ces yeux dans orfalles dans chacun des pores de sa peau. Vas y brindille ! Baise cette terre.

Sa longue expérience de jardiner lui wait enseigné qu'il suffisquit d'aimer la terre pour pouvoir y faire pousser des clous. Avec ses mots et d'autres encore son bandage se remplissait de vie des souvenirs de la jeune femme. Etait il amoureux ? La prochaine fois je la baiserai à mort. Je dénirerai son joli cul, je l'enculerai jusqua la bouche et je l'obligerai à regarder ma queue pleine de merde et de sang.

Non elle n'en mourra pas . Je la caresserai ensuite je promenerai mes doigts autour de ses autres trous afin qu'elle reconnaisse son signe d'importalité . Je pourral pas lui dire je t'alme . Je t'alme . Je t'alme . Putain de vie je t'alme et je je n'en ai pas le droit . C'est après que le jardin soit achevé que tout sera possible . Tu m'appelleras et je viendrai . Tu m'aspireras et je t'occuperai . Tu seras mon ciel et je seral ta terre . Je prieral pour tol et tu seras ma prière . Je te présenteral à mon petit frère . Et nous lui raconterons comment à deux nous avons chassé Ogo . Ogo qui est en toi et dans tous les autres . Il te parlera du mak malentendu qui m'empâche de me reposer . Non je n'ail Voulu sa mort . D'ailleurs je a savais pas ce que c'était . Elle dessinera ma queut pour / la comparer à celle d'Ogo. La brindille avait pénétré la terre . La terre trouvé un amant . A présent, il devait penser au problème Ogo et le résoudre avant que la brindille ne device un arbre touffu . Il retourna sous la tente sans se préocupeides yeux qui pointillaient toute la surface du ciel . Il s'enferma pour reprendre la lecture des notes transmises par le gringalet . Il fallait faire vite . Tent qu'ils regarderont la croissance de la brindille pas de problème . Mais elle et la terre avaient tellement faim l'une de l'autre - des amoureaux longtemps séparés - . Et si la terre d'était en fait Que / Et al la brindille était en réalité Ogo ? Il faut vite . Car tomber amoureux d'après le gringalet c'est devenir Ogo .

Il chassa rapidement le souvenir de la femme qui revenait. Dehors le vent soufflait. Il le devina puissant et sals, composant autour del pa dôme de lumière son halo poussiéreux. Par un trou il vit la brindille vibrer, résister aux coup du vent, érection de plus en plus halle plantée dans la terre. Il ferma les yeux pour revoir son jardin.

- Vous pouvez vous reposer, fit-il .

Le groupe s'égaille de tous côtés sous les arbres ; il se déshabille et paonges dans le petit ruisseau. Hommes et bêtes l'imitèrent. Une lègère brise souffle ; le parfum des fruits dorés était énivrant. Avec des cris d'enfants joyeux, certaiens grimpèrent aux arbres. Il salue de la main le femme qui riait en aspergeant son époux. Il appele ensuite une vieille femme.

- N'ayez pas peur .

Lorsqu'elle fut dans l'eau, il lui lava tout le corps. Les marques du temps, de la solitude, des mauvais coups donnés et reçus se décomposèrent instantament emportés par le ruisseau. Elle redevenait enfant comme tous les autres.

- Te suis votre père, leur cria-t-il au milieu du ruisseau .

Personne ne l'écoutait; on sortait tout nu pour replonger aussitôt tandis que les femmes tendaient les bras vers des fruits qu'on leur lançait et qu'elles lançaient à leur tour dans l'eau qui les prenaît pour les distribuer. Les animaux jouaient à se mouiller avec l'humeur taquine et joyeuse de chiots bien nourris.

Ecoutez moi, reprit l'homme .

Ils s'arrêtèrent tous de vivre . Au fond pourquoi avait il tenu à les tuer ?

Il ouvrit les yeux. Le vent c'était calmé et à présent la lumière remplissait la tente cela lui fit plaisir à cause du dossier à étudier. La lumière qui coulait à côté de cela ne lui fit pas plaisir. Qu'était devenu le sexe-bridille ? Pourquoi la lumière cachait elle ? Pourquoi la nuit ne révélait elle pas tout ? Pourquoi les mots pouvaient ils tuer ? Mon dieu dans mes rêves les plus beaux serai je un assassin ? Je suis venu pour apporter la vie. C'est mon petit frère qui me parlait de donner la mort, je ne savais pas que donner c'est recevoir, je ne savais pas que mes parents avaient déjà péché, ils ne savaient pas que tout était de la faute d'Ogo. Mon jardin viendra et Ogo s'en ira par le signe que tu m'as donné et que je te retournersi afin que quiconque te voit ne te tua point. Aide moi car je suis seul et ils ont besoin de moi! ils ne connaissent plus que le sexe. Et j'ai fait pousser un sexe sur leur sol. Mais ils ne connaissent pas le miracle dans un sexe. Car ils ont tuè tous les dieux. Ils ne rient plus, ils sont mous, leur regard manque de vie, ils sont fatigués, obélssants, gris, flétris, pitoyables.

Toutes ses observations qu'il avait d'ailleurs pu vérifier étaient contenues dans les notes du gringalet . Il revint sur les pages précédentes . D'après le gringalet il fallait remonter à leur création pour comprendre les hommes . Toujours d'après le gringalet il y avait eu peut être un autre commencement de la création différent de celui d'Adam et d'Eve. Tout à fait au début donc, dieu créa quatre humains . L'homme, le gorille, le chimpanzé, et Eleme un être plus malin que tous les autres. Après la création de ces hommes, dieu retourna chez lui là-bas là ou le ciel et la terre se touchent. Mais il fit d'abord la femme avec de la terre . Il donna à la femme une forme allongée . Il en donna une à l'homme, une au gorille, une au chimpanzé, mais rien à Eleme . Ensuite il distribua d'autres sources de joie aux trois premiers et toujours rien au dernier . Il lui dit seulement . Va te cacher dans le creux de cet Iroko un de mes arbres préférés et n'en bouge pas . Il ne faut pas essayer de rencontrer tes frères ou leurs femmes.

Et dieu partit là-bas. Alors le gorille dit au chimpanzé. Allons jouer. Ils s'en allèrent jouer toute la journée. A leur retour il n'y avait que la nuit parce que le feu que leur avait donné dieu s'était étaent en leur absence. C'est pourquoi ils s'en allèrent voir leur frère homme pour les aider à s'éclairer. Mais l'homme leur dit. Donnez moi tout ce que dieu notre père vous a laissé et vous aurez du feu. L'homme donna le feu et prie leur bien.

Le lendemain le gorille et le chimpanzé retournèrent à leurs jeux avec leurs femmes, et ne revinrent plus au village natal qu'ils étaient pauvres désormais. Le restèrent dans la forêt.

L'homme ne savait plus avec qui jouer . C'est pourquoi il joua avec sa femme et elle tomba enceinte. Mais quand elle tomba enceinte il se retrouva encore plus seul qu'avant car la femme ne pouvait plus jouer à cause de son ventre. In commença à regretter le départ de ses frères . Un jour il décida d'aller à leur recherche. Avant son départ il dit à la femme . Je t'ai laissé vivres et eau . Soigne bien notre enfant quand il viendra, entretiens bien notre case et surtout ne t'approche pas de l'arbre où vit Eleme . La femme fanta. Ne voyant pas son mari revenir elle abandonna de case et enfant pour faire la connaissance d'Eleme Elle s'approcha de l'Iroko et dit à Eleme . Je suis venue te chercher Eleme . Eleme répondit . Dieu mon père m'a interdit de sortir . La femme dit encore . Viens je suis seule viens je t'en supplie . Eleme dit alors .

Lorseque la femme retourna au village, Eleme était en elle son corps moulant entièrement le sien . La femme dit . Eleme tu peux sortir nous sommes arrivés . Eleme répondit ; Je refuse, je suis aussi bien dans ton trou que dans le trou de mon arabre. Quand Eleme eut faim il dit à la femme . Donne moi du sang car dans mon arbre je ne vivais que du sang des bêtes que je tuais. La femme lui donna ses poules, ses moutons, ses chèvres, les chiens . Elle dit à Eleme. Je n'ai plus rien qui puisse contenir du sang . Eleme répondit . Il te reste ton enfant, donne le moi . La femme le lui, donna . Aprèl du mu des metal Aon fang chaque moes C'est alors que l'homme revint . Il était triste parceque ses frères le gorille et le chimpanzé l'avaéent repoussé . Et quand il constata qu'il avait également tout perdu au village, il pleura . Si je pouvais te voir mon dieu mon père . Dieu lui apparut entre la lumière et l'ombre .

Pourquoi pleures to fils ? demanda-t-il

J'ai perdu mes frères, j'ai perdu mes biens, j'ai perdu mon enfant, jai perdu ma ferme parcequeelle appartient désormais à Eleme.

Ton fils est dans l'ombre à mon côté. Le gorille et le chimpanzé pour avoir refusé de se reconcilier avec toi seront désormais tes inferieurs. Quant à ta ferme je te la remplacera par une autre qui n'aura pas de trou . D'abord je la laisserai à Eleme afin qu'il la dévore.

Ne la touchez pas dit l'homme . Nous sommes habitués l'un à l'autre . Je ne pourrai pas vivre avec celle que vous voulez me donner .

Soit, fit son père le bon dieu . Pour t'avoir désobét à chaquée l'une pendant longtemps entre les cuisses de ta femme je ferai couler, du sang pour Eleme . Et toi désormais tu peineras pour gagner ta vie . Tu ne me veverras plus .

Mais avant de disparaitre, dieu donna un médicament à son fils afin qu'il le mette dans la bouche de sa femme pour calmer Eleme capaque fois qu'il lui prend l'envie de les manger.

L'homme féconda encore plusieurs fois sa femme en même temps qu'Eleme se reproduisait en chacun d'eux.

Il ferma le dossier en même temps qu'il fermait les yeux. Quelque chose désarrait déserait son bandage comme si un doigt s'insinuait entre sa peau et la ceinture. C'était donc son nerf, ce nerf qu'il avait étouffé qui avait raison. La solution de ses problèmes se trouvait dans ses riens. On le lui aurait prédit, il n'aurait jamais cru. Pourquoi ? I Il commença à défaire le bandage. Le nerf se réveilla doucement, d'abord puis donna des coups de plus en plus forts et malgré lui il se mit à onduler des hanches comme dans un acte d'amour. Il ne s'arrêta que pour courir chez la femme.

Je savais que tu viendrais, dit la femme des qu'elle le vit .

Il haletait . Pour toute reponse il lui souleva les vêtements et la colla entre le mur .

Je chasserai de toi Eleme Attends que je ferme

Pendant qu'elle rabattait une fenêtre, il entrevit son arbuste. Il poussait également la chose entre ses jambes comme si elle pompait sa force dans, les pulsations du nerf. Elle revenait. Il l'embrassa. Brusquement il la souleva pour la porter sur le divan. Elle s'agita si fort qu'il la déposa.

Je te veux allongée .

Mon dieu qu'est ce que tu as ? chuchota-t-elle . D'abord Eleme et voici cette position ridicule . Paux tu m'expliquer ?

Elle était a nouveau contre le mur . Alors il s'en alla vers elle et l'embrassa avant de l'écraser en la pénétrant en d'un coup de boutoir . Elle eut l'impression que tout l'horne entrait en elle tant elle se sentit remplir . Elle s'agrippa à son cou les jambes autour de ses riens, les yeux fermés . Non elle n'était plus une femme . Mon sexe est le trien étranger . Fouille moi et prend tout ce qui m'appartient . Je t'attendais . Je t'ai toujours entendu venir vers moi . Où étais tu que faisais ? Je comptais le temps je comptais le néant . J'étais homme et je ne le savais pas . Pousse le encore fais le grandir davatange ton sexe qui n'est pas un sexe qui chasse tout et me comble d'une vie nouvelle .

Tout l'homme était devenu ce nerf qui battait . Je battrai ton Eleme jusqu'il ce qu'il foute le camp . Ton trou c'est pour l'homme non pour quelqu'un de plus malin que l'homme . Je l'obligerai à retourner dans la fente de son arbre . Nous le chasserons de tous les corps . Nous construirons tous les arbres pour le recevoir . C'est pour quoi j'ai comme ce jardin . Ouvre toi je ne suis pas celui que l'on croit .

Je ne suis pas un assassin . Je suis toi .

Ca t'a fait plaisir ?
On dirait que c'est la première fois
Tu connais Ogo ?

Ne me dis ce que tu venu faire ici . Les gens qui t'ont envoyé doivent être fous . C'est peut être vrai que tu es extraordinaire . En tout es un amant formidable . Je voudrais bien que tu me sauves mais peux tu te sauver toi même ?

Tous ceux qui sont ici coupables . Moi et toi et tous les autres . Pourtant nous on est né ici sous ce miroir qui ne reflète que le mal . Si je pouvais te racontrer ma vie vie .

Le nerf s'était calmé. La chose entre ses cuisses retournait se coucher. Avait elle réussi à chasser Eleme ? En elle, au plus profond d'elle quand la chose s'enfonçait, il avait senti une résistance comme un hymen, une résistance élástique qui laissait venir et repoussait. Eleme était il derrière ? Si elle s'était allongée comme dieu l'avait créée .

Bon dieu est ce que tu connais Ogo ?

Tu ne m'écoutes même 'pas . Je te disais que mon homme et moi on d'était connu parce qu'un jour j'étais venue acheter un volant comme tous les autres, comme mes parents . Je ne savais pas où aller . Alors j'ai voulu faire comme eux . Prendre la Direction de quelque chose et m'enfonder dans la nuit que j'imaginais pleine de mystères, d'hommes noirs invisibles avec des dents des serpents des hibous . C'était pour fuir cette lumière, ce monde trop clair qui vous tue jusqu'à votre ombre afin que tout soit blanc . J'étais toute petite quand ils achetèrent leur volant et ils disparurent un jour en imitant des bruits de voitume . Vroum ! Vroum ; Ils étaient redevenus enfants . Ce jour là j'ai essayé de les suivres. A leur regard j'ai compris que je les dérangeais . Il faut dire qu'aujourd'hui personn ne meut plus faire d'enfant . Pourtant j'ai retrouvé un vieux manuscrit . C'était au temps ou l'on oroyait en dieu . On disait que l'homme étant fait à l'image de dieu c'était un péché que ne pas reproduire cette image . Dieu le péché c'est quoi, ? C'est toi mon dieu . Pouvoir vivre un jour avec toi .

Elle avait contourné la table qui les séparait et déjà lui caressait la tête . Il pensait . Ogo Eleme c'est quoi . Il avait quelque chose à faire et elle voulait dire quelque chose . Etait ce la même chose ? Lorsqu'il sentit sa présence derrière lui il se leva .

Ne t'en vas pas je t'en pri . Tu n'es pas comme les autres . J'ai regardé toutes les affiches de mon mari et j'ai rêvé de toutes les façons possibles là-dessus . Mais toi tu n'es pas de l'imagination . Tu est un étranger.

Il voulut l'interrompre pour lui parler des étrangers. Lui il avait toujours été un étranger. On lui avait craché dessus. De ces crachats il avait arrosé son jardin. On lui avait lancé des cailloux. De ces cailloux il avait bouché les madvais trous de son jardin. On l'avait rendu responsable de tous les maux. Il avait retourné les maux comme on retourne la terre pour y faire découvrir la vie. Et ils n'avaient pas vu la vie alors que partout on clamait que la vue c'est la vie. Les étrangers. Il voulut l'interrompre pour lui demander de faire attention. Un étranger on ne sait pas d'où il vient avec ses maladies car pourquoi serait il un étranger s'il n'était chassé de chez lui à cause de ces maladies? Tout homme a un pays. Seul l'étranger n'en a pas. Tout homme a un père une mère une famille. Seul l'étranger n'en a pas.

Quand j'ai rencontré mon futur mari derrière son comptoir, vêtu si différemment des autres, j'ai cru que ce serait un compagnon que je ne perddmais jam's. Pour moi la sécurité c'est l'amour et l'amour c'est l'assurance de pouvoir retrouver l'autre. Elle aurait du s'asseoir dans la position où Eleme était rentrée en elle. Il se détacha d'elle. Tu t'en vas ? Non il entrouvait simplement une fenêtre. Il vit un renard tourné vers la maison. Voici enfin Ogo. Le maudit. La lumière faisait dans ses poils des reflets d'or.

Tu regardes mes parents ? Ils viennent souvent jouer autour de la maison.

Tu as un fusil une arme quelconque ? dit l'homme

Tu veux les tuer ?

Le renard poussa de pûtits glapissements en frétillant de la queue . L'avait il reconnu lui aussi ? Le maudit se recoucha la tête entre les pattes le regard hunide . On dirait qu'il attend une caresse homme . C'est ton frère . Il t'attend . Il te voit . Tu ne lui frais pas peur . Vous vous ressemblez . On te tend quelque chose . Non ce n'est pas une arme . C'est une main . Qu'en fera tu ? Elle se glisse sous ton bas ventre . Et tu fermes les yeux.

Dieu créa l'homme et la femme Et puis il créa la pomme Il fit la pomme comme la terre Toute ronde pour se rencontrer

Adam ne voyagea jamais
Où aller quand on est seul
Et il vit Eve
Il n'eut pas le temps d'en faire le tour

Il connut Eve
Connaitre c'est aimer
Nous sommes seuls
C'est merveilleux

. 23

Ils ne parlèrent pas d'ile
Elle était son ile
Ils ne parlèrent même pas d'amour
Elle était l'amour

Mon dieu n'as tu jamais aimé? Le ciel devient une ile la terre est un jardin Et tu es amoureux du soleil.

Le soleil c'est ton amour
Quand il est triste tu n'es pas content
Quand il brillera
Tu seras heureux

Adam et Eve étaient heureux Pourquoi dieu créa le serpent Et le serpent vint Mais il n'y a plus de serpents

Je ne connais pas le serpent

Il n'a pas de péeds il rampe il parait

Mon meilleur ami a des pieds

Il rampe serait ce un serpent?

Adam disait . Eve tu es ma moitié
Eve disait . Adam tu es ma moitié
Et le serpent di prenez votre moitié
C'est ainsi que la pomme fut partagée

Une moitié et une moitié
Un hommet une femme
Un serpent et Ogo
Que préfères tu
Le serpent et la pomme
Le ciel et la terre
Abel et caîn
Que choisis tu

Pourquoi es tu sortie de moi ? dit la femme . Quand tu étais en poi je n'étais plus une habitante de notre cité .

Sortir c'est renaître, répondit il évasivement en répetant une de ces vieilles formules qui faisait toujours plaisir. Mais il avait surtout envie de crier. Toute cette musique qui nous parle d'Adam et d'Eve n'est qu'un charme. Faites attention à ce que l'on vous dit. Quand l'on vous demande de choisir on quéjà choisi pour vous.

- Comment t'appelle t-on . dit-il ?
- -- Devine un peu, fit la femme avec caquetterie. Ca commence par A.
- Tiens comme mon frère . Comme la bible.

Où était la main ? Qu'était elle devenue ? était ce elle qui remplissait son entre cuisse ? Il se secoua.

Avant que la jeune femme ne fasse un geste il sortit presque en courant . Le woilà il faut l'attraper . J'ai vu le renard pâle . C'est lui Ogo . Chassez Eleme

chasses 0g0 . Les dieux sont panni vous . Il ne s'arrête de crier que quand la lumière lui dessecha la gorge . Alors il ralentilles pas . Il dépassa un groupe d'hommes . Pour la première fois il sentit qu'on s'interessait à lui . Instinctivement il leva la main en signe d'amité . C'était ses enfants . De nombreux bras se levèrent . C'était ses enfants et il y avait le signe . C'est le signe qui sauve . Il était le signe . Voilà des milliers d'années que j'essaie de vous faire comprendre que je suis votre père maudit . Venez à moi que je vous bénisse. Les faux dieux sont parmi vous et en vous. Croyez en la brindille transformée en arcbuste .

Il était seul . Avait il vraiment parlé ? A pas souples tout le monde se dirigeait vers le dôme de lumière. Les bandes d'oiseaux noirs les suivaient.

Les troupeaux de chèvres également . Ils ont tous besoin que je m'occupe de leur

Il était seul . Deux hommes se battaient dans le sable . Comment ne les avait il pas remarqué ? Il roulaient l'un sur l'autre dans le silence, découvrant dans certains de leurs mouvements de petits corps secs, des regards haineux et une effrayante volonté de vaincre. Il avait déjà vu des hommes se déchirer comme on déchire du papier une lettre qu'on n'aime pas . Mais pourquoi tant de lumière pour éclairer une déchirure ? Aide moi mon dieu pour ce jardin . Je suis fatiqué . Je commence à en avoir marre. Ce n'est pas possible que moi ou mon père ou ma mère soit responsable de tous ces coups qui flont si mal !

cacher les fureurs mêlées dvant de se Une autre bande d'oiseaux apparut pour / disperser autour de son arbuste . Avec de milliers d'autres arbres qu'ils méritent, viendraient ils des milliers d'oiseaux chantants ? Le dôme serait alors un simple soleil qu'il suffirait de temps en temps de couvrir pour rêver.

La jeune femme le dépassa rapidement . Il la suivit avec la volonté de la contraindre à avouer tout ce qu'elle savait d'Ogo . Mais elle avait déjà pris place parmi les autres pour tourner avec eux autour de leur soleil . Il s'arrêta indécis. Et si Ogo Eleme n'étaient que des histoires ? Le chef de la mission lui avait bien demandé de tout annuler . Il avait qualifié son nouvel ordre de folie . Que voulait on de lui en réalité ? Qui étaient tous ces gens ? Qu'attendaient ils pour se débarasser de lui ? Que cherghaient ils avec leur morceau de lumière au lieu de s'interesser au miracle d'une vie qu'il avait fait naître dans leur journée impobile ?

24 -

- Comment t'appelle t-on . dit-il ?

- -- Devine un peu, fit la femme avec caquetterie. Ca commence par A.
- Tiens comme mon frère . Comme la bible.

Où était la main ? Qu'était elle devenue ? était ce elle qui remplissait son entre cuisse ? Il se secoua.

Avant que la jeune femme ne fasse un geste il sortit presque en courant . Le voilà il faut l'attraper . J'ai vu le renard pâle . C'est lui Ogo . Chassez Eleme

chasses 0g0 . Les dieux sont parmi vous . Il ne s'arrêta de crier que quand la lumière lui dessecha la gorge . Alors il ralentilles pas . Il dépassa un groupe d'hommes . Pour la première fois il sentit qu'on s'interessait à lui . Instinctivement il leva la main en signe d'amité . C'était ses enfants . De nombreux bras se levèrent . C'était ses enfants et il y avait le signe . C'est le signe qui sauve . Il était le signe . Voilà des milliers d'années que j'essaie de vous faire comprendre que je suis votre père maudit . Venez à moi que je vous bénisse . Les faux dieux sont parmi vous et en vous . Croyez en la brindille transformée en archuste .

Il était seul . Avait il vraiment parlé ? A pas souples tout le monde se dirigeait vers le dôme de lumière. Les bandes d'oiseaux noirs les suivaient.

Les troupeaux de chèvres également . Ils ont tous besoin que je m'occupe de leur Eleme .

Il était seul . Deux hommes se battaient dans le sable . Comment ne les avait il pas remarqué ? Il roulaient l'un sur l'autre dans le silence, découvrant dans certains de leurs mouvements de petits corps secs, des regards haineux et une effrayante volonté de vaincre. Il avait déjà vu des hommes se déchirer comme on déchire du papier une lettre qu'on n'aime pas . Mais pourquoi tant de lumière pour éclairer une déchirure ? Aide moi mon dieu pour ce jardin . Je suis fatiqué . Je commence à en avoir marre. Ce n'est pas possible que moi ou mon père ou ma mère soit responsable de tous ces coups qui font si mal !

Une autre bande d'oiseaux apparut pour / cacher les fureurs mêlées dvant de se disperser autour de son arbuste . Avec de milliers d'autres arbres qu'ils méritent, viendraient ils des milliers d'oiseaux chantants ? Le dôme serait alors un simple soleil qu'il suffirait de temps/en temps de couvrir pour rêver.

La jeune femme le dépassa rapidement . Il la suivit avec la volonté de la contraindre à avouer tout ce qu'elle savait d'Ogo . Mais elle avait déjà pris place parmi les autres pour tourner aveg eux autour de leur soleil . Il s'arrêta indécis. Et si Ogo Eleme n'étaient que des histoires ? Le chef de la mission lui avait bien demandé de tout annuler . Il avait qualifié son nouvel ordre de folie . Que voulait on de lui en réalité ? Qui étaient tous ces gens ? Qu'attendaient ils pour se débarasser de lui ? que chershaient ils avec leur morceau de lumière au lieu de s'interesser au miracle d'une vie qu'il avait fait naitre dans leur journée impobile ?

W44

Il vit son arbuste . Le tre vent se lever land verdissaient de plus en plus . Le vent se lever land étrange et indéfinissable musique fit frémir . Toute la brume de poussière naissante semblait s'être transformée en une douce symphore palpable qui déposait ses grains de notes dans chacun de ses trous . Et les autres qui restaient indifférents dans leur ronde silencieuse . Il avait envie de fermer les yeux . Il n'y avait vraiment que dans son jardin qu'il trouvait un sens au monde . Il grimpa au mommet p de son arbre . La ronde s'était arrêtée et défaite pour l'observer avant de se remettre en marche . Si haut et si près du miroir toute la cité paraissait petite et plate, assemblage de minus ules mouchoirs de poche, séparée en deux par un long trait noir sinueux et mouvant semblable à un inquiétant ver de terre s'apprêtait à l'encercler . Une vaque clameur lui parvint . Vous allez voir ce que je vais faire de votre miroir . Vous croyez/ n'avoir rien à cacher ? Et Ogo ? Et Eleme ? Et le vrai ciel ?

Il avait sortit un chasse-poussières et essuyait le miroir . Par ci, par Là des toiles d'araignées tombaient , dès qu'elles touchaient le sol des injuses et des malédictions s'élevaient . Il était content . Voilà que tous retrouvaient la parole . Lossqu'il redescendit plus personne ne faisait attention à; lui . On se disputait ceraines toiles d'araignée, d'autres passaient de main en main avec des fortunes diverses . Pendant qu'il admirait son travail la jeune femme s'approcha de lui .

Mais qui est ce vous a pris ? fit elle . Il ne fallait pas tougher à notre ciel .

Elle se baissa et ramassa une toile . Lis ça un peu, lui dit elle en lui tendant la t toile à contre-jour . Elle portait une prière aussi vieille que toutes les prières . Il se surprit à répéter après le jeune femme . Montre moi le vrai chemin fe vous en suplie.

C'était la même qu'il avait formulée pour adoucir la face colereuse de dieu . A force d'errer il vait compris qu'il portait en lui les germes de l'@den ;

Je ne regrette que d'avoir dérange les petits oiseaux là-haut, dit il . Entre ceux qui pleurent et ceux qui rient il faut s'interesser aux oiseaux disparus.

La foule atour se disparsait . Une espèce de lassitude régnait . Comme après un tirage de loterie . La jeune femme lui prit le bras . En ce moment passa en courant un renard apparemment terrogisé. De moi aussi vous n'avez gardé que l'image d'un fuyard / On a peint ma fuite avec tout les pinceaux et toutes les plumes . Et il n'y a plus d'animaux à poils et à plumes . Mais il reste la fuite . Mon dieu je ne savals pas qu'une prière pouvait être un morceau de toile d'araignée . C'est parce qu'ils ont aussi tué les araignées . Dans mon jardin il y en aura .